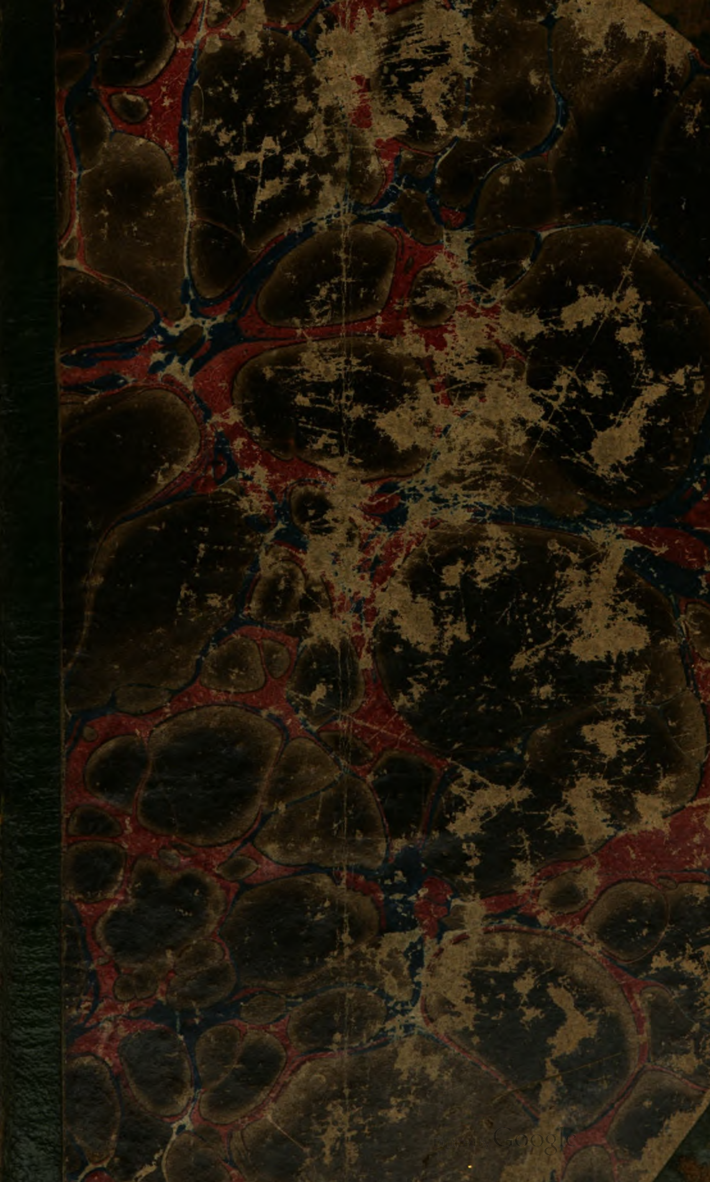


2799.

par Bruzen de la Martinière.







L'ART DE CONSERVER SA SANTÉ,

COMPOSÉ PAR

L'ÉCOLE DE SALERNE.

Traduction nouvelle

EN VERS FRANÇOIS,

PAR MR. B. L. M.



A PARIS,
Par la Compagnie des LIBRAIRES.

M. DCC. LIII.

A

MONSIEUR DU PERRON,

DOCTEUR

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

DE MONTPELIER.

ÉPITRE.

AMi, dont le savoir, fruit de vos longs travaux,
Pour moi de la cruelle Parque
Vient de suspendre encor les funestes ciseaux;
De ma reconnoissance acceptez cette marque.
Nous sommes vous & moi disciples d'Apollon,

Il eſt le Dieu des Vers & de la Médecine ;
Et ſi de ſa lumiére il vous a fait un don
Pour connoître quels maux troublent notre machine,
Et quel remède en peut retarder la ruine,
Il m'admet quelquefois dans le ſacré Vallon.
C'eſt lui, n'en doutez point, c'eſt lui qui m'encourage
A réunir dans cet Ouvrage
L'agrément & l'utilité
Des Attributs qu'en lui vanta l'Antiquité.
Depuis ſix ſiécles admirée
L'Ecole de Salerne, Ouvrage du bon Sens,
Fut par un plat Bouffon enfin défigurée.*
Pourroit-on s'étonner qu'après quatre-vingt ans,

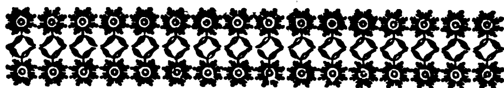
* Le Sieur MARTIN, Médecin.

Cette informe copie, oubliée, ignorée,
N'ait plus aujourd'hui de Lecteur?
Quel autre sort mérite un pareil Traducteur?
Du Rimeur goguenard telle est la négligence,
Qu'à moins que du Latin on n'ait l'intelligence,
De son caquet énorme on tire peu de fruit.
Souvent loin de son but la rime le conduit:
Aux endroits les plus clairs sa Muse ne voit goute.

DU FOUR *vint après lui. Commentateur diffus;*
Par les vains ornemens qu'à son texte il ajoute,
Il fait de Médecine un pot-pourri confus;
Etouffe son sujet sous de froids badinages,
Et pour rendre trois vers noircit jusqu'à dix pages.

Ce précieux trésor dans leurs mains avili,
Tombe honteusement dans un injuste oubli.
Je voudrois, s'il se peut, en relever la gloire:
Tel est mon but; voyez si j'y frappe, & jugez
Si par quelque mot accessoire,
Du vrai Texte les sens ne sont point trop changez:
Et comme en l'art d'autrui souvent on balbutie,
Permettez qu'à mon nom le Vôtre s'associe.
Plût au Ciel, docte Ami, que, sans trop me flatter,
Sans risquer votre honneur, vous pussiez adopter
Ces conseils, où je n'ai d'autre part que la rime.
En ce cas du Public je croirois mériter
L'applaudissement unanime.

B. L. M.



PRÉFACE.

QUOIQUE ce Volume ſoit fort petit, il contient néanmoins la Traduction Françoiſe la plus complette de l'Ouvrage connu ſous le nom de l'ECOLE DE SALERNE. Les deux ſeules Traductions que j'en ai vu, ne méritent guères ce nom. Celle de Martin n'eſt qu'une Paraphraſe de quelques Textes; & celle de Du Four eſt un Commentaire qu'il eût beaucoup mieux fait de mettre en proſe.

LA matiére dont il s'agit dans cet Ouvrage, eſt ſi éloignée de mes études ordinaires, qu'on s'étonnera, ſans doute, que je me ſois ingéré d'y toucher. Voici l'occaſion qui m'y a déterminé. Je ſentis au mois de Mars * les premiéres attaques d'une infirmité très-douloureuſe, à laquelle une vie ſédentaire n'eſt que trop

* 1743.

ſujette; reduit à garder quelque tems la chambre, & n'ayant pas la tranquilité néceſſaire pour m'appliquer à quelque choſe de bien ſuivi, je tâchai de me diſtraire par des lectures proportionnées à mon état. Je n'avois d'autre Edition de l'*Ecole de Salerne*, que celle de Martin, imprimée à Rouen en 1660. Je croyois que ce fut l'Ouvrage entier. Le ſtile mauſſade du Traducteur me fit venir la penſée d'en rendre la lecture plus ſupportable, en le traduiſant de nouveau. J'en fis donc quelques Articles. Je les communiquai à quelques amis, & ſur-tout à Mr. le Docteur Du Perron, ſavant Médecin. Il m'aſſura très-poſitivement, que j'avois parfaitement ſaiſi le véritable ſens de l'Auteur, & que les additions que l'amour de la clarté m'avoit forcé de faire à mon texte, étoient conformes à la ſaine Doctrine. Sa candeur généralement reconnue, me convainquit que l'approbation étoit ſincére; je mis donc tout le texte que fournit Martin, en état d'être lu en François, plus agréablement que dans ſon Livre.

Des perſonnes de la premiére diſtinction en ſouhaiterent des copies, & je pris des meſures pour l'impreſſion de cet Ouvrage.

Sur ces entrefaites, je recouvrai ailleurs pluſieurs vers cités de l'Ecole de Salerne, & qui ne ſe trouvoient point dans mon Edition. Je les recueillis & les rendis comme le reſte; mais je ne ſavois où les ranger. L'Edition de Du Four en 1671. me tomba heureuſement entre les mains. J'eus auſſi occaſion de voir celle de Curion, faite à Francfort 1612; on me procura, enfin, celle de René Moreau, à Paris en 1673. Je me ſuis ſervi de celle de Du Four pour l'arrangement du texte qui y eſt plus plein que dans les autres, & toutes m'ont été utiles pour lui rendre ſa ſimplicité originale.

Il eſt naturel de croire qu'après que Jean de Milan eut donné ſon Ecole de Salerne, d'autres firent de pareils vers ſur les matiéres qu'ils auroient voulu trouver dans ſon Livre; & qu'ainſi l'ouvrage à force de paſſer par bien des mains, s'eſt inſenſiblement groſſi.

J'AI peine à croire que des Médecins de Salerne se soient avisés de marquer les bonnes & les mauvaises qualités de la Biére, breuvage qui est presque inconnu au Royaume de Naples. Je soupçonne que quelque Médecin Allemand, ou des Pays-bas, ou Anglois, y a inséré cet Article en faveur d'une Boisson dont se servoient ses compatriotes. Quoique je ne croie pas que ce morceau soit du Texte original, je n'ai pas laissé de le traduire en faveur des peuples chez qui la Biére est commune. Il en est de même de plusieurs autres matiéres qui ont tout l'air d'avoir été ajoutées après-coup.

J'AI pris la liberté d'être plus court sur la Saignée que ne l'est le Texte donné par Du Four. Mon but n'est pas d'instruire les Chirurgiens sur la maniére de saigner; & ce qui est dit dans l'Original en un seul Vers, sur la saignée de la *Salvatelle*, auroit eu besoin d'un Commentaire pour être entendu. De même la compresse, la ligature, la profondeur plus ou moins grande de l'ouverture de la Veine, &c.

ſont les affaires du Chirurgien; & ce ne ſont point des détails propres à être mis en Vers, ni dont il faille charger la mémoire d'un galant homme, qui ne veut ſavoir de Médecine que ce qu'il en faut pour la conſervation, ou pour le rétabliſſement de ſa ſanté.

C'EST par un autre motif que je me ſuis diſpenſé de traduire le Calcul des Os, des Dents, & des Veines du Corps Humain.

Oſſibus ex denis bis centeniſque novenis
Conſtat homo; denis bis dentibus & duodenis;
Ex tercentenis decies ſex quinqueque venis.

L'ECOLE de Salerne, ſuppoſé que ces trois Vers en ſoient véritablement, compte dans l'homme deux cens dix-neuf os, trente-deux dents & trois cens ſoixante & cinq veines. Les Anatomiſtes modernes en donnent des Calculs bien différens; pourquoi traduire une fauſſe énumération?

CE qui regarde les quatre Tempéramens, manque abſolument à l'Edition de

René Moreau, & par conséquent à celle de Martin. Ce n'est pas le plus mauvais du Livre : ainsi je l'ai mis en son lieu. Il paroit que ces vers ont été faits à plusieurs reprises, car chaque Article d'un Tempérament commence par le pluriel, & dans chacun il y a une fin où l'on parle au singulier. Cela fait connoître que ce qui est au singulier est ajouté après-coup par quelqu'un qui s'est peu soucié de le lier avec ce qui précéde.

J'ai tâché de tenir un certain milieu entre le triste & le boufon. La matiére d'elle-même n'est pas fort divertissante. J'ai donc cru pouvoir profiter quelquefois de l'occasion, pour dérider le front du Lecteur, sans trop m'écarter du texte. On verra qu'en bien des endroits j'ai sacrifié le Poëte au Médecin, & que la fidélité qui convient à un interpréte, l'a emporté sur la tentation de faire un vers harmonieux, & de rimer richement aux dépens de la vérité du précepte. Il y a des sujets qui ne veulent être ornés que jusqu'à un certain point.



L'ÉCOLE DE SALERNE,

Dédiée au ROI D'ANGLETERRE.

§. I.

Préceptes généraux de la Santé.

Anglorum Regi scribit Schola tota Salerni.
Si vis incolumem, si vis te reddere sanum,
Parce mero, cœnato parum, non sit tibi vanum
Surgere post epulas, somnum fuge meridianum;
Ne mictum retine, ne comprime fortiter anum;
Curas tolle graves, irasci crede profanum;
Hæc bene si serves, tu longo tempore vives.

Au Roi d'Angleterre falut.
Toute l'Ecole de Salerne
En ce court écrit a pour but
De lui tracer comment il faut qu'il se gouverne,
S'il veut se garantir de toute infirmité,
Et vivre en parfaite santé.
Buvez peu de vin pur; le soir ne mangez guère;
Faites de l'exercice après chaque repas.
Dormir sur le dîner, c'est l'usage ordinaire,

Toutefois ne le ſuivez pas.
Quand vous ſentez que la Nature
Veut vous débarraſſer d'une matiére impure,
Ecoutez ſes conſeils; ſecondez ſes efforts:
Loin de vous retenir, vîte de cette ordure,
Le plutôt qu'il ſe peut, délivrez votre corps.
Fuyez les ſoins fâcheux, par eux le ſang s'altére;
Comme un poiſon funeſte évitez la colére.
En obſervant ces points, comptez que de vos jours
Un régime prudent prolongera le cours.

---

§. II.

Moyens de se passer de Médecin.

*Si tibi deficiant Medici, Medici tibi fiant
Hæc tria: mens hilaris, requies moderata, diæta.*

S'Il n'eſt nul Médecin près de votre perſonne,
Qui dans l'occaſion puiſſe être conſulté;
En voici trois que l'on vous donne:
Un fonds de Belle Humeur, un Repos limité,
Et ſur-tout la Sobriété.

---

§. III.

Du Choix de l'Air.

*AEr ſit purus, ſit lucidus & bene clarus;
Infectus perſe, nec olens fœtore cloacæ,
Alteriuſque rei corpus nimis inficientis.*

D'Un Air pur & ferein connoiffez l'avantage;
Il y faut, s'il fe peut, choifir votre féjour.
D'un égout, d'un marais craignez le voifinage;
Logez loin des vapeurs qui regnent à l'entour.

---

§. IV.

Ne pas trop boire d'eau dans le repas.

Potus aquæ fumptus, comedenti incommoda præftat;
Hinc friget Stomachus; crudus & inde cibus.

Dans vos repas, ne buvez point d'eau claire;
Il en provient trop d'incommodités;
L'eftomac refroidi malaifément digére,
Et ce qu'on mange alors laiffe des crudités.

---

§. V.

Utilité de se laver souvent les mains.

Lotio poft menfam tibi confert munera bina,
Mundificat Palmas & Lumina reddit acuta.
Si fore vis fanus, ablue fæpe manus.

En fortant de table l'ufage
Veut que vous vous laviez les mains.
La netteté fied bien: Les yeux rendus plus fins,
Sont de cette pratique un fecond avantage.

Laver ſouvent les mains, eſt une propreté
Qui contribue à la ſanté.

---

§. VI.

Sur le choix et les marques du bon Vin.

Vina probantur odore, ſapore, nitore, colore:
Si bona vina cupis, quinque plaudentur in illis;
Fortia, formoſa, & fragrantia, frigida, friſca.

Quant au Vin; ſur le choix, voici notre doctrine;
Buvez-en peu; mais qu'il ſoit bon.
Le bon Vin ſert de Médecine,
Le mauvais Vin eſt un poiſon.
Point de Vins frelatés, ils gâtent la poitrine:
Un Vin frais, naturel, petillant, gracieux,
Doit flatter le palais, l'odorat & les yeux.

---

§. VII.

Des Vins doux et blancs.

Corpora plus augent tibi dulcia, candida, Vina.

Le Vin bourru chatouille, on le boit avec joie;
Il engraiſſe, il eſt nourriſſant.
Mais craignez qu'il n'opile ou la rate ou le foie,
Par le trop long ſéjour qu'il y fait en paſſant.
D'un Vin blanc, clair, fin, le mérite
Conſiſte en ce qu'il paſſe vite.

§. VIII.

§. VIII.

DU VIN ROUGE.

SI vinum rubrum nimium quandoque bibatur,
Venter stipatur, vox limpida turbificatur.

BEaucoup plus lent en ses progrès,
Le Vin rouge bu par excès,
Porte un suc astringent au ventre qu'il resserre;
Il le rend dur comme une pierre;
Et c'est de toutes les boissons
Celle qui d'une voix gâte plutôt les sons.

§. IX.

DES EFFETS ET DES MARQUES DES BONS VINS.

GIgnit & humores melius vinum meliores.
Si fuerit nigrum, corpus reddit tibi pigrum;
Vinum sit clarum, subtile, vetus, maturum,
Ac bene lymphatum, saliens, moderamine sumptum.

TOujours aux meilleurs Vins donnez la préférence,
Ils produisent toujours les meilleures humeurs.
Méprisez un Vin noir, épais, sans transparence:
Il envoie au cerveau de grossiéres vapeurs;

Il charge l'estomac, cause des pésanteurs,
Et rend sujet à la paresse.
Choisissez, pour bien faire, un Vin mur, un Vin vieux,
Un clairet petillant, dont la délicatesse
Tienne en effet au gout ce qu'il promet aux yeux:
Temperez-en par l'eau l'esprit trop furieux;
Encore en le buvant, consultez la sagesse.

---

§. X.

Du Mout.

Provocat urinam Mustum, citò solvit, & inflat.

Le Mout où le Nitre domine,
Gonfle, purge, & chasse l'urine.

---

§. XI.

Mauvais effets du Mout.

Impedit urinam Mustum, solvit citò ventrem,
Hepatis Emphraxim, (*) splenis generat, lapidemque.

Il est un autre Mout de Nitre moins chargé:
Il gonfle l'estomac, fait aller à la selle;
Ce Mout par qui le ventre est assez bien purgé,
Engorge foie & rate, & donne la gravelle.

(*) Mot Grec qui signifie *obstruction*.

§. XII.

De la Soupe au Vin.

Bis duo vipa (*) facit, mundat dentes; dat acutum
Visum, quod minus est implens, minuens quod abundat,
Ingeniumque acuit: replet, minuit tamen offa.

Soupe au Vin, autrement la Soupe au Perroquet,
A plus d'un merveilleux effet:
Elle embellit les dents, elle éclaircit la vue;
Dans les vaisseaux qu'elle refait,
Aisément elle s'insinue.
Les humeurs abondoient; elle les diminue,
Et vous forme un sang plus parfait.

De la Soupe.

Ne méprisez point le potage;
Rien ne vous nourrit davantage,
Ni ne fournit des sucs meilleurs,
Pour prévenir l'amas des mauvaises humeurs.

§. XIII.

Remède pour ceux qui ont trop bu de Vin au Souper.

Si nocturna tibi noceat potatio vini,
Matutinâ horâ rebibas, & erit medicina.

(*) Mot formé de la première sillabe de *Vinum* & de celle de *Panis*; pour dire *du Pain trempé dans du Vin.*

SI, pour avoir trop bu la veille,
Votre eſtomac eſt dérangé,
Ayez dès le matin recours à la bouteille,
Vous ſerez bientôt ſoulagé;
Par ce reméde bien purgé,
Aux maux de cœur, aux maux de tête,
Vous donnerez un prompt congé,
En prenant du poil de la bête.

---

§. XIV.

Des choses qui corrigent la Boisson.

SAlvia cum Ruta faciunt tibi pocula tuta:
Adde Roſæ Florem, minuuntque potenter amorem.

LA Sauge & la Rue ont le don
De rendre ſaine une Boiſſon.
Si l'on y joint la fleur de Roſe,
Rien ne tempére mieux l'ardeur que l'amour cauſe.

---

§. XV.

Du choix de la Biére.

NOn acidum ſapiat cerevifia, ſit bene clara,
Ex granis bene cocta bonis, ſatis ac veterata,
De qua potetur, Stomachus non inde gravetur.

Pour avoir dans la Biére un breuvage bien sain,
Qu'elle n'ait point d'aigreur, qu'elle soit claire & belle,
Bien cuite & faite d'un bon grain,
Ni trop vieille, ni trop nouvelle.

---

§. XVI.

Effets de la Biére et du Vinaigre.

Crassos humores nutrit cerevisia, vires
Præstat, & augmentat carnem, generatque cruorem,
Provocat urinam, ventrem quoque mollit & inflat.
Infrigidat modicum, sed plus dessiccat Acetum.
Infrigidat, macerat, melanch: dat, sperma minorat,
Siccos infestat nervos, & pinguia siccat.

Ce que la Biére a de mauvais,
C'est que par un suc trop épais,
Elle nourrit l'humeur grossiére;
Car on sait d'ailleurs que la Biére
Rend charnu, fortifie, & même elle fournit
Beaucoup plus de sang qu'on ne pense,
Fait uriner en abondance,
Enfle le ventre, l'amollit,
Et modérément rafraichit.

Du Vinaigre le trop d'usage,
Refroidit, desséche, amaigrit,

Et fait qu'un pauvre Epoux dont le suc dépérit,
Néglige la paix du ménage.
Le Vinaigre corrompt, change un temperament,
Le rend atrabilaire, & produit un ravage,
Qui des nerfs desséchés trouble le mouvement.

---

§. XVII.

DES ALIMENS QUI SONT DE BONNE ET LÉGÉRE NOURRITURE.

OVa recentia, vina rubentia, pinguia jura,
Cum simila pura, Naturæ sunt valitura.

CHoisissez une nourriture
Simple, & conforme à la nature.
Mangez de bons œufs frais, n'en perdez point le lait;
Prenez de forts bouillons, buvez du Vin clairet,
Fine fleur de froment, & mêts de cette espéce,
Vous feront arriver à l'extrême vieillesse.

---

§. XVIII.

DES VIANDES QUI NOURRISSENT ET ENGRAISSENT.

NUtrit & impinguat triticum, lac, caseus infans,
Testiculi, porcina caro, cerebella, medulla,
Dulcia vina, cibus gustu jucundior, ova
Sorbilia, & ficus maturæ, uvæque recentes.

VOus manque-t'il de l'embonpoint?
En ce cas ne négligez point
L'usage du froment, le porc frais, la moelle,
Le fromage nouveau, les roignons, la cervelle.
Les vins doux, l'œuf mollet, les chairs d'un jus exquis,
Figues mûres, raisins nouvellement cueillis,
Vous feront une graisse & saine & naturelle.

---

§. XIX.

Des Viandes mélancoliques.

PErsica, poma, pyra, lac, caseus, & caro salsa,
Et cervina caro, & leporina, caprina, bovina,
Atra hæc bile nocent, suntque infirmis nocitura.

ABstenez-vous du fruit, & laissez l'abricot,
La pêche, la pomme & la poire,
Le fromage, le lait, le salé qui fait boire,
Liévre, cerf, bœuf, chévre; en un mot,
Tout ce qui peut en vous nourrir la bile noire.

---

§. XX.

Il ne faut point charger l'estomac.

TU nunquam comedas, stomachum nisi noveris aptè
Purgatum vacuumque cibo quem sumpseris ante.

Ex desiderio id poteris cognoscere certo.
Hæc sunt signa tibi subtilis in ore dietæ.

POur manger, attendez que l'estomac soit vuide.
S'il n'a point digéré votre dernier repas,
D'un surcroit de travail ne le fatiguez pas.
Bornez-vous au besoin; n'ayez point d'autre guide.

---

§. XXI.

Bons et mauvais effets de la faim et de la soif.

NOn bibe non sitiens, & non comedas saturatus.
Est sitis atque fames moderata bonum medicamen.
Si super excedunt, important sæpe gravamen.

NE buvez point sans soif. Quand l'estomac est plein,
Attendez, pour manger, le retour de la faim.
Et la soif & la faim, dans un dégré modique,
Sont contre bien des maux le meilleur spécifique,
Mais de ces deux besoins l'excès est dangereux;
Il en peut provenir mille accidens fâcheux.

---

§. XXII.

Avantages de la Sobriété.

POne gulæ metas, ut sit tibi longior ætas;
Ut Medicus fatur: Parcus de morte levatur.

SUr le manger & ſur le boire
Reprimez l'appétit, uſez-en prudenment.
L'homme ſobre plus tard arrive au monument.
Un docte Médecin l'a dit, on peut l'en croire.

---

§. XXIII.

DES OEUFS.

SI ſumes ovum, molle ſit atque novum.
Singula poſt ova, pocula ſume nova.

SI vous mangez un œuf, qu'il ſoit frais & mollet,
Et ſur chaque œuf buvez un trait.

---

§. XXIV.

DU FROMAGE ET DES NOIX.

POſt piſces nux ſit, poſt carnes caſeus adſit.
Unica nux prodeſt, nocet altera, tertia mors eſt.

QU'aux viandes pour deſſert ſuccéde le fromage.
Qu'au poiſſon ſuccéde la noix.
Une ſeule ſuffit : deux ſont trop : l'homme ſage
Se garde bien d'en manger trois.

§. XXV.

IL FAUT RÉGLER SES REPAS SUIVANT LA SAISON DE L'ANNÉE OÙ L'ON EST.

TEmporibus veris modicum prandere juberis.
Sed calor æſtatis dapibus nocet immoderatis.
Autumni fructus caveas ne ſint tibi luctus.
De menſa ſume quantùm vis tempore brumæ.

AU retour des Zéphirs, ſobre en vos alimens,
Ne vous empifrez point de trop de nourriture;
Et ſongez qu'alors la Nature
Des plantes & du corps excite les fermens.
Quiconque mange outre meſure
Durant les chaleurs de l'été,
Eſt l'ennemi de ſa ſanté.
Ménagez-vous durant l'automne,
Et ne vous fiez point aux piéges de Pomone.
L'hiver vous met en ſûreté:
Suivez votre appétit en toute liberté.

§. XXVI.

BOIRE EN MANGEANT, ET NE PAS BOIRE ENTRE LES REPAS.

INter prandendum ſit ſæpe parumque bibendum.
Ut minùs ægrotes, non inter fercula potes.

VOulez-vous qu'un dîner ſoit ſain & profitable ?
Ne mangez point à ſec, humectez en buvant,
Mais à petits coups & ſouvent.
Autant qu'il faut, buvez à table;
Mais pour vous bien porter, entre les deux repas,
Sans grand beſoin, ne buvez pas.

---

§. XXVII.

DES QUALITÉS DU BON PAIN.

„ *PAnis non calidus, nec ſit nimis inveteratus,*
„ *Non bis decoctus, non in ſartagine frixus.*
Sed fermentatuſque oculatuſque ac bene coctus.
Et ſalſus modice ex granis validis electus.
Non comedas cruſtam, choleram quia gignit aduſtam.
Purus ſit, ſanus; non talis ſit tibi vanus.

DE votre table il faut exclure
Le pain ſortant du four, & le pain qui moiſit,
Le biſcuit ſec, les pâtes en friture.
En fait de pain, le ſage le choiſit
D'un bon grain, peu ſalé, bien paîtri; la levure
Y doit toujours par la cuiſſon
Produire des yeux à foiſon.
Une croute trop ſéche engendre trop de bile.
Préférez-lui la mie, à broyer plus facile.
Que le pain ſoit bien cuit, léger, d'un bon levain.
S'il n'eſt point tel, il n'eſt pas ſain.

§. XXVIII.

DES DIVERSES MANIÉRES D'APPRÊTER LES VIANDES.

LIxa fovent, ſed frixa nocent, aſſata coercent,
Acria purgant, cruda ſed inflant, ſalſaque ſiccant.

QUant aux viandes, ſur-tout retenez pour principe,
Que le bouilli tout ſimple aiſément digéré,
A tout ragout doit être préféré.
La friture eſt mal-ſaine, & le rôti conſtipe.
L'âcre purge, le cru fait enfler & groſſit:
Le ſalé deſſéche & maigrit.

§. XXIX.

DE LA CHAIR DE PORC.

ESt porcina caro ſine vino pejor ovinâ;
Si vinum tribuis, tunc eſt cibus & medicina.
Carnes porcinæ cum capis ſunt medicinæ.

LA chair de porc n'eſt jamais bonne,
Si le bon vin ne l'aſſaiſonne.
Sans vin, loin que ce porc ſoit bon,
Il vaut bien moins que le mouton.

Avec cette liqueur j'opine
Pour qu'on en mange librement.
Il purgera bénignement:
Ajoutez-y l'oignon; c'eſt une médecine.

---

§. XXX.

DE LA CHAIR DE VEAU.

SUnt nutritivæ multum carnes vitulinæ.

CHair de veau, ſoit dit en paſſant,
Eſt un manger fort nourriſſant.

---

§. XXXI.

DES INTESTINS DU COCHON.

ILia porcorum bona ſunt, mala ſed reliquorum.

DEs veaux on mange les tripailles;
Le cochon eſt le ſeul, entre les animaux,
Dont on eſtime les entrailles
Aſſez pour les compter entre les bons morceaux.

§. XXXII.

Du coeur, de la rate, et des roignons.

Corda suillarum sunt auctio tristiarum.
Splen quoque spleniticis est mansus sæpe salubris;
Dissuadentur edi renes nisi solius badi.

Du porc le cœur attriste & cause bien des maux.
Et la rate tout au contraire,
Contre les maux de rate est souvent salutaire.
Ne mangez de roignons que ceux des seuls chévreaux.

§. XXXIII.

Des oiseaux bons a' manger.

Sunt bona gallina, capo, turtur, sturna, columba,
Quiscula cum merula, phasianus, & ortygometra,
Frigellus, perdix & otis, tremulusque amarellus.

Mangez la poule, le chapon,
La tourterelle, le pigeon,
La caille, le faisan, la tendre gelinote,
Le merle, la perdrix, le pluvier, le pinçon,
Et la sarcelle qui barbotte.

§. XXXIV.

Du canard.

O! fluvialis Anas, quantâ dulcedine manas!
Si mihi cavissem, si ventri fræna dedissem,
Febres quartanas non renovasset anas.

Un canard, de riviére avec soin apprêté,
Flatte un gout délicat : j'ai fait l'expérience
Des maux qu'en le mangeant cause l'intemperance.
Il faut de la sobriété:
Je sais que quand on s'en écarte,
Les horreurs de la fiévre quarte
Sont les tristes effets de cette volupté.

§. XXXV.

De l'oie.

Auca sitit Coum mensis, campis Acheloum,
Auca petit Bacchum mortua, viva lacum.

L'Oie est un animal stupide,
Qui doit être sans cesse en un séjour humide.
Il la faut abreuver, l'axiome est certain:
Vive, elle veut de l'eau; morte, elle veut du vin.

§. XXXVI.

Des entrailles de quelques Animaux.

EGeritur tardè cor, conquoquitur quoque durè.
Sic quoque ventriculus. Tamen exteriora probantur.
Reddit lingua bonum nutrimentum medicinæ.
Concoctu est facilis pulmo, cito labitur ipse.
Est melius cerebrum gallinæ quàm reliquorum.

DU cœur il faut que je proscrive
La chair indigeste & massive;
Le ventricule également
Se digére malaisément:
La langue, plus tendre & plus fine,
De l'aveu de la Médecine,
Est un assez bon aliment;
Le poumon se digére & passe promptement.
Toute cervelle est nourrissante;
Celle de poule est excellente.

§. XXXVII.

Du foie.

CEssat laus Hepatis, nisi Gallinæ vel Anatis.

DU canard, du poulet, le foie est délicat,
Des autres on fait moins d'état.

§. XXXVIII.

§. XXXVIII.

Des Poissons en général.

Si pisces molles sunt, magno corpore tolles.
Si pisces duri, parvi sunt plus valituri.

A L'égard des Poissons, telle est notre doctrine.
Des poissons durs, ou mous, les choix sont différens.
Des mous, préférez les plus grands;
Des durs les plus petits; la chair en est plus fine.

§. XXXIX.

Des Poissons en particulier.

Lucius & perca, saxaulis & albica, tinca,
Plagisia & gornus, cum carpa, galbio, trutta,
Grata dabunt pisces hi præ reliquis alimenta.

La truite, le brochet, la carpe, le saumon,
La tanche, le rouget, la perche, le goujon,
La sole, la merlus, la plie & la limande,
Avec une sauce friande,
Font moins regretter les jours gras;
Chacun dans la saison fournit d'assez bons plats.

§. XL.

De l'Anguille et du Fromage.

Vocibus Anguillæ sunt pravæ, si comedantur.
Qui physicen non ignorant, hoc testificantur.
Caseus, Anguillæ, sunt pravæ si comedantur;
Ni tu sæpe bibas, & rebibendo bibas.

L'Anguille avec la voix ne simpathise pas.
Les plus grands Médecins s'accordent sur ce cas.
Des Anguilles & du Fromage
Manger trop, cause du dommage;
Mais si vous en mangez, d'abord
Il faut les arroser, & boire un rougebord.

§. XLI.

Des Saveurs et de leurs qualités.

Hi fervore vigent tres: salsus, amarus, acutus.
Alget Acetosus, sic stipans (*) ponticus, atque
Unctus & insipidus dulcis dant temperamentum.

De ce que produit la Nature
Pour reméde ou pour nourriture,

(*) *Austere, astringent.*

On peut par la ſimple ſaveur
Reconnoître aiſément le froid ou la chaleur.
Le ſalé, l'amer, l'âcre échauffent: au contraire,
Toute choſe aigre rafraichit:
L'âpre reſſerre & rétrécit.
L'inſipide & le doux font un ſuc ſalutaire,
Qui purifie, humecte, & d'un commun aveu,
Entre les deux excès tient un juſte milieu.

---

§. XLII.

RÉCEPTE POUR LES SAUSSES.

SAlvia, ſal, vinum, piper, allia, petroſelinum.
His bona ſit ſalſa, niſi ſit commixtio falſa.

POur vous faire une ſauſſe aiſée, appétiſſante,
Prenez ſauge, perſil, ail, poivre, ſel & vin;
Mettez-en de chacun la doſe ſuffiſante:.
Cet aſſaiſonnement eſt ſain.

---

§. XLIII.

DU SEL.

VAs condimenti præponi debet edenti.
Sal virus refugat rectè, inſipidumque ſaporat;
Nam ſapit eſca male, quæ datur abſque ſale.

Urunt res ſalſæ viſum, ſemenque minorant,
Et generant ſcabiem, pruritum ſive rigorem.

SUr la table, outre la ſauciére,
Ayez devant vous la ſaliére:
Toute viande ſans ſel n'a ni gout, ni ſaveur.
Il chaſſe le venin, corrige la fadeur.
Mais l'excès eſt à craindre : il affoiblit la vue;
Et qui plus eſt, il diminue
Ce tréſor onctueux, ce baume ſouverain,
Qui répare le genre humain.
Autre effet de l'abus; tout homme qui trop ſale,
A le cuir ſujet à la gale.

---

§. XLIV.

DU SOUPER.

EX magna cœna ſtomacho fit maxima pœna.
Ut ſis nocte levis, ſit tibi cœna brevis,
Cœna brevis vel cœna levis, fit raro moleſta;
Magna nocet, medicina docet, res eſt manifeſta.

SI vous voulez le lendemain
Vous lever léger, frais & ſain,
Vous devez fuir comme la peſte,
Ces ſoupers d'apparat où l'exemple ſéduit.
On boit avec excès les deux tiers de la nuit,

On force l'eftomac. Une douleur funefte
En eft prefque toujours le déplorable fruit.
A fouper point de gourmandife.
En mangeant peu le foir, vous vous porterez mieux.
Le Médecin l'affure; & fans qu'il vous le dife,
Cette vérité faute aux yeux.

---

§. XLV.

COMMENCER LE REPAS PAR BOIRE.

UT vites pœnam, de potibus incipe cœnam.

BUvez en commençant, vous fuivrez un ufage
Qui ne peut être que fort fage.
Par un verre d'abord l'éfophage arrofé,
A ce qu'on mange enfuite, ouvre un paffage aifé.

---

§. XLVI.

NE POINT CHANGER LE RÉGIME AUQUEL LE CORPS EST ACCOUTUMÉ.

OMnibus affuctam jubeo fervare diætam,
Quod fic effe probo, nifi fit mutare neceffe.
Hippocrates teftis, quoniam fequitur mala peftis.
Fortior hæc meta medicinæ certa diæta.

AVez-vous constanment suivi quelque régime ?
L'habitude est formée, il faut la respecter ;
Sans une cause légitime
On ne doit point s'en écarter.
Quand la borne est posée, y toucher c'est un crime,
Qui souvent coute cher à qui l'ose attenter.
De tout déréglement le corps est la victime.
Le divin Hippocrate a déduit prudenment
Le tort qu'à la santé fait un dérangement.
Que si vous méprisez son avis salutaire,
Tant pis pour vous, c'est votre affaire ;
Mais ce ne sera pas sans doute impunément.

---

§. XLVII.

Du Régime a prendre.

QUale, quid, & quando, quantum, quoties, ubi, dando
Ista notare cibo debet Medicus bene doctus;
Ne male conveniens ingrediaris iter.

DÈs le commencement, c'est au Médecin sage
De prescrire la quantité,
Le choix, le tems, la qualité
Des alimens dont vous ferez usage;
De peur qu'en vous, d'abord un triste égarement
Ne gâte sans retour un bon temperament.

§. XLVIII.

Des Oeufs.

Non vult mentiri qui vult pro lege teneri
Quod bona sunt ova candida longe nova.
Hæc tria sunt norma, (*) vernalia sunt meliora.

On tient pour régle invariable,
Que tous les Oeufs, pour être bons,
Doivent-être frais, blancs & longs;
Mais l'Oeuf de poule est préférable.

§. XLIX.

Du Lait.

Lac Ethicis sanum caprinum, post camelinum,
Ac jumentinum plus omnibus est asininum.
Plus nutritivum vaccinum, sic & ovinum.
Si febriat, caput aut doleat, non est bene sanum.

Aux gens que pas-à-pas conduit vers le tombeau
La phtisie ou la fiévre lente,
On ordonne le Lait de chévre ou de chameau,
Ou celui de jument comme chose excellente;

(*) Des œufs pondus dans la maison.

Mais si d'une migraine on ressent les douleurs,
Si sur le corps la fiévre exerce ses rigueurs,
Du Lait apprenez que l'usage
Fait moins de bien que de dommage.

---

§. L.

Du Beurre et du petit Lait.

Lenit & humectat solvit sine febre Butirum.
Inciditque, lavat, penetrat, mundat quoque serum.

Le Beurre aux fiévreux interdit,
Par son baume onctueux, lâche, humecte, adoucit.
Le petit Lait pénétre, incise, ouvre la voie,
Lave & fond les humeurs des vaisseaux qu'il nettoie.

---

§. LI.

Du Fromage.

Caseus est gelidus, stipans, crassus, quoque durus.
Caseus & panis sunt optima fercula sanis.
Si non sunt sani, tunc illum haud jungito pani.

Le Fromage est froid, dur, astringent & grossier.
Avec d'excellent pain il faut l'associer.
Quand on le mange avec régime,
C'est un fort bon manger pour qui se porte bien.

Pour un eſtomac cacochime,
Tout bon qu'il eſt, il ne vaut rien.

---

§. LII.

Des Noix, des Poires et des Pommes.

ADde pyro potum. Nux eſt Medicina veneno.
Fert pyra noſtra pyrus, ſine vino ſunt pyra virus,
Si pyra ſunt virus, ſit maledicta pyrus.
Dum coquis, antidotum pyra ſunt, ſed cruda venenum.
Cruda gravant ſtomachum, relevant ſed cocta gravatum.
Poſt pyrà da potum, poſt pomum vade cacatum.

LA Noix dont j'avertis qu'il faut ne manger guère,
Eſt bonne à l'eſtomac, conforte ce viſcére;
Elle corrige le venin.
La Poire ne vaut rien ſans vin.
Si vous la mangez en compote,
C'eſt un excellent antidote.
Mais Poire crue eſt un poiſon.
Vous pouvez là-deſſus régler votre conduite.
Crue, elle charge trop l'eſtomac; étant cuite,
Elle y porte la guériſon.
Quand on a mangé de la Poire,
Que le premier ſoin ſoit de boire.
Après la Pomme allez en quelque lieu ſecret,
Où vous puiſſiez en paix laiſſer votre paquet.

§. LIII.

Des Meures.

MOra ſitim pellunt, recreant cum faucibus uvam.

LA Meure deſaltére, & ſa douceur aigrette
Récrée également le goſier, la luette.

§. LIV.

Des Cerises.

CEraſa ſi comedas, faciunt tibi grandia dona.
Expurgant ſtomachum, nucleus lapidem tibi tollit.
Hinc melior toto corpore ſanguis ineſt.

LA Ceriſe a pour la ſanté
Plus d'une bonne qualité.
C'eſt un des meilleurs fruits que produiſe la terre;
Il purge l'eſtomac, il forme un ſang nouveau:
Et l'amande qu'on trouve en caſſant ſon noyau,
Délivre les reins de la pierre.

§. LV.

Des Prunes.

FRigida ſunt, laxant, multum proſunt tibi pruna.

FRaiche ou séche, la Prune offre un double profit,
Car elle lâche & rafraichit.

---

§. LVI.

Des Pêches et des Raisins.

PErsica cum musto vobis datur ordine justo
Sumere. Sic est mos, nucibus sociando racemos.
Passula non spleni, tussi valet, est bona reni.
Utilitas uvæ sine granis & sine pelle,
Dat sedare sitim jecoris, choleræque calorem.

L'Ordre en est établi, la raison nous le préche;
Il faut du vin avec la Pêche.
A la noix joignez les Raisins.
Le Raisin sec à la rate est contraire;
Aux poumons il est salutaire.
Contre la toux, contre les maux des reins,
C'est un reméde très-facile.
Outre qu'on en fait de bons vins,
On peut encor le rendre utile,
Pour un foie échauffé, contre une ardeur de bile;
Enlevez-en la peau, tirez-en les pepins.

§. LVII.

Des Figues.

PEctus lenificant Ficus, ventremque relaxant,
Seu dantur crudæ, seu cùm fuerint bene coctæ.
Nutrit & impinguat, varios curatque tumores,
Scropha, tumor, glandes, ejus cataplasmate cedunt;
Junge Papaver ei, confracta foris trahit ossa.

CRue ou cuite la Figue est un fruit des meilleurs.
Elle nourrit, engraisse, & sert en Médecine,
Elle lâche le ventre, adoucit la poitrine,
Et guérit beaucoup de tumeurs.
Pour les glandes, l'abcès, même les écrouelles,
Son cataplâme a fait les cures les plus belles.
Joignez-y le pavot, elle aura la vertu
De retirer des chairs un éclat d'os rompu.

§. LVIII.

Mauvais effets de l'excès des Figues.

PEdiculos, veneremque facit, sed cuilibet obstat.

QUoique la Figue soit si bonne,
Gardez-vous bien d'en faire excès.
Je ne le conseille à personne;
Voici quels en sont les effets.

Son ſuc engendre d'ordinaire
Une humeur qui diſpoſe au mal pédiculaire,
Met un pauvre homme en rut, l'excite à des efforts,
Qui dans peu ruinent le corps.

---

§. LIX.

Des Néfles.

Multiplicant mictum, ventrem dant eſcula ſtrictum,
Meſpila dura placent, ſed mollia ſunt meliora.

A Bien vuider les eaux la Néfle eſt diligente.
Pour le ventre elle eſt reſtringente.
Encor ferme, elle plaît; mais pour votre ſanté,
Elle eſt toujours meilleure en ſa maturité.

---

§. LX.

Des Pois.

Piſum laudandum nunc ſumſimus, ac reprobandum?
Eſt inflativum cum pellibus atque nocivum.
Pellibus ablatis ſunt bona piſa ſatis.

Faut-il louer les Pois, ou faut-il qu'on les blâme?
Ce légume en ſa peau n'eſt pas ſain, il enflamme.
Otez-la lui: ſans nul danger,
Ce légume ſe peut manger.

§. LXI.

Des Féves.

MAnducare Fabam caveas, parlt illa podagram.

JAmais la Féve ne fut bonne
Pour ceux que la goute affoiblit:
On tient même qu'elle la donne;
Plus d'un ſavant auteur l'a dit.

§. LXII.

Des Panets, Lat. Pastinaca.

QUod Paſtum tribuat, eſt Paſtinaca vocata.
Attamen illa parum nutrit, quia non ſubacuta.
Confortat coitum, non eſt ad menſtrua muta.

LE Panet, racine champêtre,
N'eſt pas d'un gout appétiſſant.
Son nom, dit-on, vient du mot paître;
Encor que le Panet ſoit fort peu nourriſſant.
Mais il a des vertus qui de toutes les Belles
Méritent de toucher le cœur.
D'un amant, d'un époux, il redouble l'ardeur;
Réchauffe également les Dames, & chez elles
Raméne tous les mois une utile pâleur.

§. LXIII.

DES NAVETS, Lat. RAPA.

RApa juvat ſtomachum, novit producere ventum,
Provocat urinam, præſtatque in dente ruinam;
Si male cocta datur, tibi torſio ſic generatur.

AMi de l'eſtomac, ami de la poitrine,
Le Navet a bon gout; mais il donne des vents.
Il eſt diuretique & provoque l'urine;
Le mal eſt qu'il gâte les dents.
S'il n'eſt pas aſſez cuit, des coliques affreuſes
Sont de ſa crudité les ſuites douloureuſes.

§. LXIV.

DES HERBES ET DES LÉGUMES EN GÉNÉRAL.

JUs olerum, cicerumque bonum, ſubſtantia prava.

DEs Herbes & des Pois (*) le ſuc vous fait du bien;
Mais quand il eſt tiré, le marc n'en vaut plus rien.

(*) Des Pois chiches.

§. LXV.

De la Moutarde.

Est modicum granum, calidum ſiccumque ſinapi.
Dat lacrymas, purgatque caput, tollitque venenum.

La Moutarde, grain fort petit,
Fort ſec, fort chaud, excite l'appétit;
Mais quiconque en prend trop, en eſt puni ſur l'heure;
Il en fait la grimace, il pleure.
A cela près la ſauſſe, où l'on met de ce grain,
Purge la tête & chaſſe le venin.

§. LXVI.

Du Fenouil, Lat. Foeniculum.

Bis duo dat Marathrum : (*) *Febres fugat, atque venenum,*
Expurgat ſtomachum, lumen quoque reddit acutum.
Urinare facit, ventris flatumque repellit.
Semen fœniculi pellit ſpiramina culi.

Le Fenouil fait en nous quatre effets différens;
Il purge l'eſtomac, il augmente la vue,
De l'urine aiſément il procure l'iſſue,

Du

(*) C'eſt le nom Grec du Fenouil.

Du fond des inteſtins il fait ſortir les vents;
Mais ſa graine a ſur-tout la vertu ſinguliére
De les pouſſer par le derriére.

§. LXVII.

De l'Anis, Lat. Anisum.

Emendat viſum, ſtomachum confortat Aniſum.
Copia dulcoris aniſi ſit melioris.

L'Anis eſt bon aux yeux, à l'eſtomac, au cœur:
Préférez le plus doux, c'eſt toujours le meilleur.

§. LXVIII.

De l'Aneth, Lat. Anethum; et de la Coriandre, Lat. Coriandrum.

Anethum ventos prohibet, minuitque tumores.
Ventres repletos pravis facit eſſe minores.

L'Aneth qu'avec l'anis il ne faut pas confondre,
Diſſipe les vents, les tumeurs;
Même il a la vertu de fondre
D'un ventre gros & dur les mauvaiſes humeurs.

Confortat ſtomachum, ventum removet Coriandrum.

POur l'estomac vous pourrez prendre
De la graine de Coriandre.
Les vents à son approche, ou par haut, ou par bas,
Sortent à petit bruit, ou même avec fracas.

---

§. LXIX.

DES VIOLETTES, Lat. VIOLÆ.

CRapula discutitur, capitis dolor atque gravedo,
Purpuream dicunt violam curare caducos.

POur dissiper l'ivresse & chasser la migraine,
La Violette est souveraine.
D'une tête pesante elle ôte le fardeau;
Et d'un rhume fâcheux délivre le cerveau,
Guérit même l'épilepsie.

---

§. LXX.

DU SUREAU, Lat. SAMBUCUS.

SAmbuci Flores Sambuco sunt meliores.
Nam Sambucus olet, flos redolere solet.

LAissez les feuilles du Sureau.
Nous n'en faisons nul cas dans notre pharmacie.

Sa fleur eſt eſtimée, en voici la raiſon;
La feuille ſent mauvais, & la fleur ſent fort bon.

---

§. LXXI.

LE SAFRAN, Lat. CROCUS.

COnfortare Crocus dicatur lætificando,
Et partes laxas firmare, hepar reparando.

LE Safran reconforte, il excite la joie,
Raffermit tout viſcére, & répare le foie.

---

§. LXXII.

DE LA BUGLOSE, Lat. BUGLOSSA.

VInum potatum quo ſit macerata Bugloſſa,
Mærorem cerebri dicunt auferre periti.
Fertur convivas decoctio reddere lætos.

DAns le vin que vous voulez boire,
Laiſſez la Bugloſe infuſer.
Son grand effet eſt d'appaiſer
Le chagrin qu'au cerveau porte la bile noire.
Aux gens que vous traitez, faites-en prendre un peu;
Ils ſe mettront en train, & vous verrez beau jeu.

§. LXXIII.

De la Bourache, Lat. Borrago.

Cardiacos auffert, borrago gaudia confert.
Dicit Borrago : gaudia ſemper ago.

Le jus de la Bourache excite auſſi la joie.
Pour les maux d'eſtomac, les palpitations,
Maux de cœur, altérations,
Fort utilement on l'emploie.

§. LXXIV.

Des Choux, Lat. Brassica.

Jus Caulis ſolvit, cujus ſubſtantia ſtringit,
Utraque quando datur ventrem laxare paratur.

Les Choux ſont aſtringens, leur jus eſt laxatif.
Un bon potage aux Choux eſt un doux purgatif.

§. LXXV.

Des Bétes, Lat. Sicula, ou Beta.

Sicla (*) parum nutrit, ventrem conſtipat & urget.

(*) *Sicla* eſt pour *Sicula*, l'un des noms de la *Béte* ſelon Mathiole.

LA Béte eſt fort légére ; & ſelon qu'on l'apprête,
Excite le ventre, ou l'arrête.

---

§. LXXVI.

Des Epinards.

De cholera læſo Spinachia convenit ori,
Et ſtomachis calidis ejus valet eſus amari.

Pour prévenir les triſtes cas
Que peut cauſer en vous l'épanchement de bile,
Les Epinards ſont bons, ne les négligez pas;
Aux eſtomacs fort chauds l'uſage en eſt utile.

---

§. LXXVII.

Des Oignons, Lat. Cæpe.

De Cæpis Medici non conſentire videntur.
Fellitis non eſſe bonas ait eſſe Galenus,
Phlegmaticis verò multum putat eſſe ſalubres.
Non modicum ſanas Aſclepius aſſerit illas,
Præſertim ſtomacho, pulchrumque creare colorem.
Contritis Cæpis loca denudata capillis
Sæpe fricans, capitis poteris reparare decorem.

Mais parlons un peu de l'Oignon.
Eſt-il ſain d'en uſer? L'un dit, oui, l'autre, non.

Galien en défend l'uſage aux Coleriques,
Et le permet aux Phlegmatiques.
Aſclepius le vante, & ſoutient qu'il eſt bon;
Sur-tout pour l'eſtomac, & même il le conſeille
Pour donner au viſage une couleur vermeille.
De cheveux un chef dépouillé,
Pourvu que la jeuneſſe aide encor la Nature,
En le frottant ſouvent de jus d'Oignon pilé,
Recouvrera ſa chevelure

---

§. LXXVIII.

Des Poreaux.

Reddit fœcundas manſum perſæpe puellas.
Manantemque poteſt naris retinere cruorem,
Ungas ſi nares intus medicamine tali.

Poreaux mangés en quantité,
Rendent une femme fertile;
Sans eux telle eût été ſtérile,
Qui leur doit ſa fécondité.
D'un ſaignement de nez le reméde eſt facile,
Par le jus des Poreaux il peut être arrêté.

§. LXXIX.

Du Siseli de Montagne.

Siler Montanum non ſit tibi ſumere vanum.
Dat lumen clarum, quamvis guſtu ſit amarum.
Lumbricoſque necat, digeſtivamque reportat.

Le Siſeli qu'envoie une terre étrangére,
A des ſucs auſtéres, amers.
Il éclaircit la vue, extermine les vers,
Et fait que bien mieux on digére.

§. LXXX.

Du Cerfeuil, Lat. Cherefolium.

Appoſitum Cancris tritum cum melle medetur.
Cum vino potum lateris ſedare dolorem
Sæpe ſolet. Tritam ſi nectis deſuper herbam,
Sæpe ſolet vomitum, ventremque tenere ſolutum.

Le Cerfeuil mondificatif,
Pour guérir un cancer, eſt un bon déterſif.
Broyez-l'avec du miel, il faut que le mal céde
A la vertu de ce reméde.
Infuſé dans du vin, le Cerfeuil eſt vanté
Contre les douleurs de côté.
Autre uſage : le Cerfeuil aide

Et fouvent rétablit l'eftomac dévoyé,
Quand fur l'endroit malade on l'applique broyé.

---

§. LXXXI.

Des Mauves, Lat. Malva.

DIxerunt veteres Malvam quod molliat alvum.
Hujus radices rasæ solvunt tibi fæces:
Vulvam moverunt, & fluxum sæpe dederunt.

LA Mauve, émollient fourni par la Nature,
Des inteftins aide la fonction.
Moyennant fa décoction,
D'un pauvre conftipé, la délivrance eft fûre.
De fes racines la racture
Au ventre rend la liberté,
Sert au beau fexe, & lui procure
Le retour de fes fleurs, d'où dépend fa fanté.

---

§. LXXXII.

De la Menthe, Lat. Mentha.

MEntitur Mentha, si sit depellere lenta
Ventris lumbricos, stomachi vermesque nocivos.

LA Menthe eft pour les vers un reméde efficace.
Au ventre, en l'eftomac, elle agit, & les chaffe.

§. LXXXIII.

De la Sauge, Lat. Salvia.

Cur moriatur homo cui Salvia crescit in horto?
Contra vim mortis non est medicamen in hortis.
Salvia confortat nervos, manuumque tremorem
Tollit, & ejus ope febris acuta fugit.
Salvia, Castoreumque, Lavendula, Primula veris,
Nasturt: Athanas: hæc sanant paralytica membra.
Salvia salvatrix, Naturæ conciliatrix.

L'Homme aux traits de la mort doit-il être accessible,
Tant qu'il peut appeller la Sauge à son secours?
Oui, nos jours sont bornés; aux regrets insensible,
La mort doit, tôt ou tard, en terminer le cours.
Vouloir l'éterniser, c'est vouloir l'impossible:
N'y songez point. A cela près
L'usage de la Sauge a d'excellens effets.
Pour raffermir la main tremblante,
Pour conforter les nerfs, la Sauge est excellente;
Et d'une fiévre aiguë elle arrête l'accès.
La Lavande, la Tanaisie,
La Prime vere, le Cresson,
La Sauge, le Castor, donnent la guérison
Aux membres attaqués par la paralisie.
L'usage de la Sauge est si grand, qu'il est bon
D'en avoir en toute saison.

Auſſi dans la langue Latine
Son nom du mot *Sauver* tire ſon origine.

---

§. LXXXIV.

De la Rue, Lat. Rūta.

Nobilis eſt Ruta quia lumina reddit acuta.
Auxilio Rutæ vir lippe, videbis acute.
„ *Cruda comeſta recens oculos caligine purgat.*
Ruta viris minuit venerem, mulieribus addit.
Ruta facit caſtum, dat lumen, & ingerit aſtum.
Coƈta facit Ruta de pulicibus loca tuta.

La Rue eſt bonne aux yeux; elle les rend meilleurs;
Traite diverſement les hommes & les femmes;
Dans l'homme de l'amour elle éteint les chaleurs,
De la femme, au contraire, elle excite les flammes.
En boiſſon de Nonains ſon jus ne vaudroit rien:
J'en voudrois, tout au plus, donner aux jeunes Moines;
Et dans plus d'un Chapitre on ne feroit que bien
D'en rafraichir un peu la boiſſon des Chanoines.
D'un prurit amoureux elle les affranchit;
De plus, elle aiguiſe l'eſprit.
Autre uſage : Prenez la peine
D'en faire cuire en eau de pluie ou de fontaine;
Gardez cette eau, tout lieu que l'on en frottera,
De long-tems des puces n'aura.

§. LXXXV.

De l'Ortie, Lat. Urtica.

Ægris dat somnum; vomitum quoque tollit, & esum
Illius semen Cholicis cum melle medetur;
Et Tussim veterem curat, si sæpe bibatur.
Pellit pulmonis frigus, ventrisque tumorem,
Omnibus & morbis ea subvenit articulorum.

L'Ortie, aux yeux du peuple herbe si méprisable,
Tient dans la Médecine une place honorable.
Qu'un malade inquiet dorme malaisément,
Elle lui rend bientôt un sommeil secourable.
Contre un fâcheux vomissement
C'est un spécifique admirable.
Sa graine avec le miel abrége le tourment
D'une colique insupportable.
Le breuvage d'Ortie étant réitéré,
Adoucit de la toux le mal invétéré,
Réchauffe les poumons, du ventre ôte l'enflure,
Et de la goute même appaise la torture.

§. LXXXVI.

De l'Hissope, Lat. Hissopus.

Hissopus purgans herba est è pectore phlegma,
Ad pulmonis opus, cum melle coquenda jugata,
Vultibus eximium fertur præstare colorem.

L'Hiſſope avec ſuccès purge les flegmatiques:
Bouillie avec du miel, aide les pulmoniques;
Et par une vive couleur
D'un teint corrige la pâleur.

---

§. LXXXVII.

De l'Aulnée, Lat. Enula Campana.

Enula Campana reddit præcordia ſana.
Cum ſucco Rutæ ſuccus ſi ſumitur iſte,
Affirmant ruptis quod proſit potio talis.

Aux entrailles l'Aulnée eſt ſaine & bien-faiſante:
A bien des maux elle a remédié.
Au jus de Rue aſſocié,
On prétend que ſon jus a la vertu puiſſante
De guérir un mortel qu'afflige une deſcente.

---

§. LXXXVIII.

Du Pouliot, Lat. Pulegium.

Cum vino choleram nigram potata repellit,
Appoſitam veterem dicunt ſedare podagram.

LE jus du Pouliot eſt ſain.
Quand on le boit avec du vin,
Il bannit loin de vous l'humeur mélancolique.
Quiconque de la goute éprouve le tourment,
Sur le membre affligé du moment qu'il l'applique,
Reçoit un prompt ſoulagement.

---

§. LXXXIX.

DE L'AVRONNE, Lat. ABROTONUM; ET DE LA SCABIEUSE, Lat. SCABIOSA.

ABrotano crudo ſtomachi purgabitur humor.
Urbanus per ſe neſcit pretium Scabioſæ.
Confortat pectus quod deprimit ægra ſenectus,
Lenit pulmonem, tollit laterumque dolorem.
Vino potatur, Virus ſic evacuatur.

POur purger l'eſtomac l'Avronne eſt précieuſe.
Mais à quoi ne ſert point l'utile Scabieuſe!
Elle eſt bonne aux vieillards, adoucit leurs poumons,
Corrige l'eſtomac, conforte la poitrine,
Appaiſe du côté la douleur inteſtine :
Son jus pris dans du vin, diſſipe les poiſons.

§. XC.

Du Cresson, Lat. Nasturtium.

Illius succus crines retinere fluentes
Illitus asseritur; dentisque levare dolores.
Lichenas succus purgat cum melle perunctus.

Prenez jus de Cresson, frottez-en vos cheveux;
Ce remède les rend plus forts & plus nombreux;
Appaise la douleur des dents & des gencives.
Dartes farineuses, ou vives,
S'en vont, quand par son suc, avec miel apprêté,
On corrige leur acreté.

§. XCI.

De l'Eclaire, Lat. Chelidonia.

Caecatis pullis hac lumina mater hirundo,
Plinius ut scripsit, quamvis sint eruta reddit.

L'Eclaire pour les yeux est, dit-on, admirable;
Pline la loue en ses écrits.
Peut-être prendra-t'on ceci pour une fable:
L'hirondelle, dit-il, s'en sert pour ses petits;
Ont-ils les yeux crévés, elle leur rend la vue.
Telle cure aisément ne sauroit être crue,
C'est d'après lui que je la dis.

§. XCII.

Du Saule, Lat. Salix.

AUribus infusus vermes succus necat ejus.
Cortex verrucas in aceto cocta resolvit.
Hujus flos sumptus in aqua frigescere cogit
Instinctus Veneris cunctos acres stimulantes;
Et sic desiccat, ut nulla creatio fiat.

LE Saule est ami des ruisseaux.
La force de son suc en l'oreille introduite,
Y fait mourir les vers, auteurs de mille maux.
Le fort vinaigre où son écorce est cuite,
D'une peau qu'on en frotte, extirpe les poreaux.
Prise dans l'eau, sa fleur éteint la flamme impure
Qu'allume la lubricité;
Et dans l'homme à tel point reprime la luxure,
Qu'il en vient l'impuissance & la stérilité.

§. XCIII.

De l'Absynthe, Lat. Absynthium.

NAusea non poterit quemquam vexare marina,
Antea commixtam vino qui sumpserit istam.
Confortat nervos & causas pectoris omnes.
Serpentes nidore fugat bibitumque venenum.
Auris depellit sonitum cum felle bovino.

PRêt à vous embarquer, buvez du vin d'Abſynthe;
Contre les maux de cœur c'eſt un préſervatif.
Du nitre de la mer, de ſon air purgatif
Vous n'aurez, tout au plus, qu'une légére atteinte.
De chaſſer les ſerpens l'Abſynthe a la vertu;
Elle émouſſe les traits du poiſon qu'on a bu,
Conforte l'eſtomac & les nerfs. Aux oreilles
Mêlée au fiel de bœuf, elle fait des merveilles,
Et corrige parfaitement
Leur incommode tintement.

---

§. XCIV.

DU POIVRE.

QUod Piper eſt nigrum, non eſt diſſolvere pigrum.
Phlegmata purgabit concoctricemque juvabit;
Leucopiper ſtomacho prodeſt, tuſſique, dolorique
Utile, præveniet motum, febriſque rigorem.

AU Poivre noir ſoit entier, ſoit en poudre,
Donnez les flegmes à diſſoudre,
Il aide à la digeſtion.
Pour l'eſtomac le Poivre blanc eſt bon.
Il adoucit une toux violente,
Appaiſe les douleurs, & d'une fiévre ardente
Détourne le cruel friſſon.

§. XCV.

§. XCV.

Du Gingembre, Lat. Zinziber.

Zinziber ante datum morbum fugat; inveteratum
Postque datum mollit; ventris fastidia tollit.

Avant l'accès prenez de Gingembre une dose,
Prenez-le même après; s'il est réitéré,
Il chasse, il déracine un mal invétéré,
Et guérit le dégout que la fiévre vous cause.

§. XCVI.

De la Méridienne.

Sit brevis aut nullus tibi somnus meridianus.
Febris, pigrities, capitis dolor, atque catharrus,
Hæc tibi proveniunt ex somno meridiano.

Passez-vous, s'il se peut, de la Méridienne;
Sinon, faites qu'au moins les momens en soient courts;
Vous vous en abstiendrez, pour peu qu'il vous souvienne
Des maux qu'elle produit toujours.
Les suites de cette habitude
Sont fiévres, fluxions, migraine & lassitude.

DU DORMIR.

SEptem horis dormire ſat eſt, juvenique ſenique.

REſervez à la nuit un ſommeil limité.
Pour un vieillard, pour un jeune homme,
Dormir ſept heures d'un bon ſomme,
C'eſt bien aſſez pour la ſanté.

§. XCVII.

MAUVAISES SUITES D'UN VENT RETENU.

QUatuor ex vento veniunt in ventre retento,
Spaſmus, Hydrops, Colica & Vertigo, hæc res probat ipſa.

DE lâcher certains vents, on ſe fait preſque un crime;
Et toutefois qui les ſupprime,
Riſque l'hidropiſie & la convulſion.
Les vertiges cruels, les coliques affreuſes,
Ne ſont que trop ſouvent les ſuites malheureuſes
D'une triſte diſcrétion.

§. XCVIII.

Remédes contre les Venins.

Allia, Ruta, Pyra, Raphanus, cum Theriaca, Nux
Præstant antidotum contra mortale venenum.

Poire, Rue, Ail, Raifort, Noix, avec Thériaque,
Repoussent du venin la dangereuse attaque.

§. XCIX.

Usages qui entretiennent la Santé.

Lumina mane, manus gelida mulcens lavet unda.
Hac illac, modicum pergat; modicum sua membra
Extendat, crines pectat, dentes fricet; ista
Confortant cerebrum, confortant cætera membra.

D'Abord lavez vos mains dans une eau fraiche
& claire,
Bassinez-en vos yeux pour les bien rafraichir.
Un peu de promenade est alors salutaire,
Etendez jambe & bras pour les mieux dégourdir.
Peignez-vous les cheveux, décrassez-vous la tête,
Nettoyez & frottez vos dents.
Ces six points sont très-importans;
Suivez-les chaque jour sans que rien vous arrête.
Le cerveau s'en ressent; même de tout le corps
Ils fortifieront les ressorts.

§. C.

Suite.

Lote Cale, ſta pranſe, vel i; frigeſce minute.

Du bain entrez au lit. Quand vous ſortez de table,
Reſtez debout ou marchez quelques pas;
Un peu de froid rendra l'eſtomac plus capable
De digérer votre repas.

§. CI.

Du mal de Téte.

Si capitis dolor eſt ex potu, lympha bibatur,
Ex potu nimio nam febris acuta creatur.
Si vertex capitis vel frons æſtu tribulentur,
Tempora, fronſque ſimul moderate ſæpe fricentur,
Morella cocta, necnon calidaque, laventur.
Illud enim credunt capitis prodeſſe dolori.

Vous ſentez-vous un mal de Tête?
S'il vient d'avoir trop bu, la médecine eſt prête;
Buvez de l'eau, c'eſt votre guériſon.
Souvent d'un excès de boiſſon
Une fiévre aiguë eſt la peine.
Si le mal vient d'une migraine,
D'eau de Morelle alors frottez-vous bien le front.
Le ſoulagement ſera prompt.

§. CII.

De ce qui peut causer la Surdité.

Et mos post escam dormire, nimisque moveri,
Ista gravare solent auditus, ebrietasque.

S'Endormir en sortant de table,
Ou par une autre extrémité,
Faire un rude travail avec activité,
Et l'ivresse, autre excès non moins déraisonnable,
Feront venir la Surdité.

§. CIII.

Du Tintement de l'Oreille.

Motus, longa fames, vomitus, percussio, casus,
Ebrietas, frigus Tinnitum causat in aure.

Le travail, de la faim la trop longue détresse,
La chute, un coup, un froid, un grand vomissement,
Et sur-tout la fréquente ivresse,
Font que l'oreille entend sans cesse
Un incommode Tintement.

§. CIV.

De ce qui gate les Yeux.

Balnea, vina, venus, ventus, piper, allia, fumus,
Porrbum cum cæpis, faba, lens, fletusque, sinapi,
Sol, coitusque, ignis, labor, ictus, acumina, pulvis.
Ista nocent oculis, sed vigilare magis.

Le bain, le vin, l'amour, le vent, l'ail, la lentille,
Le poivre, les oignons, les féves, les poreaux,
La moutarde, les pleurs, le soleil quand il brille,
La poussiére, le feu, le heurt, les grands travaux,
Aux yeux causent bien du dommage;
Veiller, nuit encor davantage.

§. CV.

De ce qui récrée les Yeux.

Fons, speculum, gramen, hæc dant oculis relevamen.
Mane igitur montes, sub serum inquirito fontes.

Vous récréez vos yeux, quand vous leur faites voir
La verdure des champs, l'eau coulante, un miroir.
Tel aspect leur est salutaire,
Variez ces objets. Offrez-leur pour bien faire,
Des côteaux le matin, & des ruisseaux le soir.

§. CVI.

Eaux bonnes pour les Yeux.

Foeniculus, Verbenna, Rosæ, Chelidonia, Ruta;
Ex istis aqua fit, quæ lumina reddit acuta.

Prenez Fenouil, Vervaine, Eclaire, Rose & Rue,
On en distile une eau très-saine pour la vue.

§. CVII.

Contre le mal des Dents.

Sic dentes serva: porrhorum collige grana.
Ne careas Thure, hæc cum jusquiamo simul ure.
Sicque per inbotum fumum cape dente remotum.

Afin de conserver vos dents,
Mettez sur la braise allumée
La graine de poreau, la jusquiame & l'encens;
Et par un entonnoir prenez-en la fumée.

§. CVIII.

De l'Enrouement.

Nux, oleum, capitis friguſque, anguillaque, potus,
Et pomum crudum faciunt hominem fore raucum.

ANguilles & fruits cruds, rhume, huile & vieilles noix,
Rendent rauque une belle voix.

---

§. CIX.

REMÉDES CONTRE LE RHUME. NOMS DES DIFFÉRENTES SORTES DE RHUME.

JEjuna, vigila, caleas dape, tuque labora.
Inspira calidum, modicum bibe, comprime flatum.
Hæc bene tu serva, si vis depellere Rheuma.
Si fluat ad pectus dicatur Rheuma Catharrus,
Branchus at ad fauces, ad nares esto Coryfa.

POur chasser un Rhume bien vite,
Veillez, tenez-vous chaudement.
Travaillez, mangez peu, buvez bien sobrement,
Et vous en serez bientôt quite.
Le Rhume a plusieurs noms pour le spécifier.
Rhume tombé sur la poitrine,
Est Catharre en langue Latine;
Brancus est un Rhume grossier
Qui serre, enflamme le gosier.
Ces noms sont de Gréque origine.
Coryse parmi nous seroit un mot nouveau,
Pour dire un Rhume de cerveau,
Bien qu'il soit le vrai mot selon la Médecine.

§. CX.

Reméde pour la Fistule.

AUripigmento ſulphur miſcere memento,
His decet apponi calcem, conjunge ſaponi.
Quatuor hæc miſce: commixtis quatuor iſtis,
Fiſtula curatur, quater ex his ſi repleatur.

MElez le ſoufre à l'orpiment,
Chaux & ſavon pareillement.
Dans la Fiſtule qu'on en mette,
En quatre fois la cure eſt faite.

§. CXI.

Des Temperamens simples.

QUatuor humores in humano corpore conſtant,
Sanguis cum cholera, phlegma, melancholia.

QUatre Temperamens diſtinguent les humains,
Le bilieux, le flegmatique,
Le ſanguin, le mélancolique:
On peut les reconnoître à des ſignes certains.

§. CXII.

Rapports des quatre Temperamens, avec les quatre Elémens.

Terra melancholicis, aqua confertur pituitæ :
Aer sanguineis : ignea vis choleræ.

D'Une comparaison on se sert d'ordinaire,
Pour trouver aux temperamens
Des rapports aux quatre Elémens.
On prétend que l'atrabilaire
A la terre ressemble un peu,
Le flegme à l'eau, le sang à l'air, & la colére
Tient de la nature du feu.

§. CXIII.

Du Temperament bilieux, ou colérique.

Est humor choleræ qui competit impetuosis,
Hoc genus est hominum cupiens præcellere cunctis.
Hi leviter discunt, multum comedunt, cito crescunt.
Inde & magnanimi sunt, largi, summa petentes,
Hirsutus, fallax, irascens, prodigus, audax,
Astutus, gracilis, siccus, croceique coloris.

L'Homme en qui la bile préside,
Est vif, ardent, impétueux,
Entreprenant, présomptueux,
Et de préférences avide.
Il apprend fort légérement,
Mange beaucoup, croit promptement.
Courageux, libéral, enclin à la colére,
Il est hardi, malin, trompeur;
De son esprit tel est le caractére.
Son corps est grêle & sec, sujet à la maigreur,
Et son teint de la bile emprunte la couleur.

---

§. CXIV.

Le Temperament flegmatique.

Phlegma dabit vires modicas, latosque brevesque
Phlegma facit, pingues, sanguis reddit mediocres.
Otia non studio, sed corpora somno.
Sensus bebes, tardus motus, pigritia, somnus:
Hic somnolentus, piger, in sputamine multus.
Est huic sensus bebes, pinguis facies, color albus.

Le Temperament flegmatique
Rend l'homme court & gros, d'une force modique,
Grand ami de l'oisiveté.
Ne croyez pas qu'à l'étude il s'applique;
Ne rien faire & dormir, fait sa félicité.

Il a le ſens bouché, ſa démarche eſt très-lente,
Le travail lui déplait, l'oiſiveté l'enchante;
Il abonde en pituite, & crache fréquenment;
Toujours dans l'engourdiſſement,
Chez lui l'eſprit, le cœur, ne ſont d'aucun uſage.
La graiſſe qui reluit ſur ſon large viſage,
Indique ſon Temperament.

---

§. CXV.

LE TEMPERAMENT SANGUIN.

NAtura pingues iſti ſunt, atque jocantes,
Rumoreſque novos cupiunt audire frequentes.
Hos Venus & Bacchus delectant, fercula, riſus,
Et facit hos hilares & dulcia verba loquentes.
Omnibus hi ſtudiis habiles ſunt, & magis apti:
Qualibet ex cauſa non hos facile excitat ira.
Largus, amans, hilaris, ridens, rubeique coloris,
Cantans, carnoſus, ſatis audax, atque benignus.

L'Homme de nature ſanguine
Volontiers plaiſante & badine;
Gros & charnu ſuffiſanment,
Il eſt curieux de nouvelles.
Toujours paſſionné pour le vin, pour les Belles,
Il brille en compagnie, & par ſon enjoûment,
D'une table il fait l'agrément.
A quelque étude qu'il s'applique,

On eſt ſurpris de ſes progrès.
Il ne ſe fâche point pour de petits ſujets,
Et malaiſément on le pique.
Il eſt bon, libéral, hardi, point querelleur,
Amant vif, ami franc, voluptueux convive,
Prêt à rire, à chanter, toujours de bonne humeur:
En lui d'un teint vermeil la couleur ſaine & vive
D'un naturel ſanguin dénote la vigueur.

---

§. CXVI.

Du Temperament mélancolique.

Reſtat adhuc choleræ triſtis ſubſtantia nigræ,
Quæ reddit pravos, pertriſtes, pauca loquentes.
Hi vigilant ſtudiis, nec mens eſt dedita ſomno.
Servant propoſitum, ſibi nil reputant fore tutum.
Invidus & triſtis, cupidus, dextræque tenacis,
Non expers fraudis, timidus, luteique coloris.

Reſte l'humeur atrabilaire,
La Mélancolie autrement.
Cette humeur ordinairement
Fait les hommes pervers, ſombres, prompts à mal faire,
Taciturnes, fournois, fermes dans leurs propos,
De triſtes paſſions leur ôtent le repos.
Chagrins, jaloux, de tout avides;
Ce qu'ils ont, ils le tiennent bien.

Soupçonneux, il ne faut qu'un rien
Pour allarmer leurs cœurs timides;
Ils ont l'eſprit ruſé, trompeur;
De ce Temperament le jaune eſt la couleur.

ADDITION

A L'ARTICLE PRÉCÉDENT.

MAis ces quatre humeurs dans les hommes
Se mélangent diverſement;
Et leurs combinaiſons de tous tant que nous ſommes,
Décident le temperament.
Il eſt bien aiſé de connoître
L'humeur qui domine le plus:
L'habitude du corps la fait aſſez paroître;
Mais de ſavoir quels peuvent être
D'un mélange infini les rapports abſolus,
Quel eſt de chaque humeur le flux & le reflus,
C'eſt le partage d'un grand maître.
Eſculape ne fait ce don qu'à ſes Elus.

LES VICES DES QUATRE HUMEURS.

SI c'eſt le ſang qui pêche, ou le flegme ou la bile,
Voici pour le connoître une régle facile.

§. CXVII.

Signes d'un Sang trop abondant.

Cum peccat Sanguis, facies rubet, extat ocellus,
Inflantur genæ, corpus nimiumque gravatur.
Estque frequens pulsus, plenus, mollis, dolor ingens
Imprimis frontis. Fit constipatio ventris,
Siccaque lingua siti; sunt omnia plena rubore.
Dulcor adest sputi, sunt acria dulcia quæque.

Si c'est le sang, l'œil sort, le visage est enflé,
Le poux est fréquent, plein, la langue est altérée.
A grands coups de marteau le front est ébranlé,
D'un rouge vif la peau par-tout est colorée,
Le ventre est constipé, ce que l'on crache est doux;
L'âcre, l'amer, n'ont plus leurs véritables gouts.

§. CXVIII.

Signes d'une Bile trop abondante.

Accusant choleram dextræ dolor, aspera lingua,
Tinnitus, vomitusque frequens, vigilantia multa,
Multa sitis, pinguisque ejectio; torsio ventris,
Nausea fit, morsus cordis, languescit orexis.
Pulsus adest gracilis, durus, veloxque, calescens.
Aret, amaretque os, incendia somnia fingunt.

SI c'eſt l'ardent amas d'une humeur bilieuſe
Qui dérange votre ſanté,
Vous avez des maux de côté,
La langue aride & raboteuſe,
D'oreilles un brouiſſement;
Soif, colique, inſomnie, éjection glaireuſe,
Nauſée & maux de cœur avec vomiſſement.
Le poux eſt mince, dur, bat vite & fréquenment.
On a la bouche ſéche & pleine d'amertume,
Et cette Bile qui s'allume,
En rêve ne fait voir que feu, qu'embraſement.

---

§. CXIX.

Signes d'un Flegme excessif.

PHlegma ſupergrediens proprias in ſanguine leges,
Os facit inſipidum, faſtidia crebra, Salivas;
Coſtarum, ſtomachi, ſimul occipitiſque dolores.
Pulſus adeſt rarus, tardus quoque, mollis, inanis.
Præcedit fallax phantaſmata ſomnus aquoſa.

SI du Flegme chez vous la doſe eſt exceſſive,
Le palais abrèuvé d'un torrent de ſalive,
Des meilleurs mêts eſt dégouté,
On ſent maux d'eſtomac, de tête & de côté,
Le poux eſt foible, rare, & ſa marche eſt tardive;
Et cette aqueuſe humeur, la nuit vous fait ſonger,
Que vous voyez une eau prête à vous ſubmerger.

§. CXX.

§. CXX.

SIGNES D'UNE MÉLANCOLIE TROP ABONDANTE.

HUmorum pleno dum fæx in corpore regnat,
Nigra cutis, pulsus durus, tenuis & urina,
Sollicitudo, timor, tristitia, somnia terra.
Acescunt ructus, sapor & sputaminis idem.
Lævaque præcipue tinnit vel sibilat auris.

LA peau noire, un poux dur, une urine mal cuite,
Des grossiéres humeurs sont la funeste suite.
Quand le sang en reçoit la loi,
On est triste, inquiet, agité, plein d'effroi.
En rêve sous ses pas, on voit la terre ouverte.
Tout s'aigrit dans la bouche, & par d'aigres rapports,
L'estomac avertit du levain, qui du corps
A la fin causera la perte.
L'oreille gauche tinte, & ce bruit sans douleur,
Marque dans un viscére un défaut de chaleur.

§. CXXI.

SUR LA SAIGNÉE.

DEnus septenus vix phlebotomon petit annus.
Spiritus exit enim nimius per phlebotomiam,

Spiritus ex vini potu mox multiplicatur,
Humorumque cibo damnum lente reparatur.

AVant la dix-feptiéme année,
Ne vous preffez jamais d'ordonner la Saignée.
Elle ôte trop d'esprits. Craignez l'épuifement
Qu'elle caufe à coup fûr dans un âge fi tendre.
Il eft vrai que bientôt le vin peut les lui rendre;
Mais les humeurs par l'aliment
Se réparent plus lentement.

---

§. CXXII.

Bons effets de la Saignée.

LUmina clarificat, fincerat phlebotomia
Mentes & cerebrum, calidas facit effe medullas.
Vifcera purgabit, ftomachum ventremque coercet,
Puros dat fenfus, dat fomnum, tædia tollit,
Auditus, vocem, vires producit & auget.

UNe Saignée à propos faite,
Rend la vue, & plus forte, & plus vive, & plus nette,
Soulage l'eftomac, dégage le cerveau,
Défopile un vifcére, échauffe la mouelle,
Donne à l'ouïe, à la voix, une force nouvelle,
Procure un doux fommeil, ôte un trifte bandeau,
Et même de la Parque allonge le fufeau.

§. CXXIII.

SUITE.

EXhilarat triſtes, iratos placat, amantes
Ne ſint amentes phlebotomia facit.

LA Saignée adoucit le courroux, la triſteſſe,
Et les tranſports dangereux,
Dont une fatale ivreſſe
Agite un cœur amoureux.

§. CXXIV.

CE QU'IL FAUT FAIRE APRÈS LA SAIGNÉE.

SAnguine detracto ſex horis eſt vigilandum,
Ne ſomni fumus lædat ſenſible corpus.

APrès la veine ouverte, il faut, s'il eſt poſſible,
Six heures réſiſter aux charmes du ſommeil.
Ses vapeurs agiſſant ſur le corps trop ſenſible,
Pourroient bien attirer un funeſte réveil.

§. CXXV.

SUR LE MÊME SUJET.

SAnguine non carpas, purgatus, protinus escas.
Omnia de lacte vitabis, rite, minute;
Et vitet potum phlebotomatus homo.
Frigida vitabis, quia sunt inimica minutis.
Interdictus eritque minutis nubilus aer.
Omnibus apta quies, & motus sæpe nocivus.

NE mangez point d'abord. Sur-tout point de laitage;
Ne prenez point de froid. Nul excès de boisson,
C'est après la Saignée un dangereux poison.
Si vous allez à l'air, qu'il soit pur, sans nuage.
A tout homme en tel cas le repos est très-bon;
Et le moindre travail peut faire un grand dommage.

FIN DE L'ECOLE DE SALERNE.



DISCOURS SUR L'ÉCOLE DE SALERNE.

LA réputation dû petit Ouvrage intitulé *L'Ecole de Salerne*, est si bien établie, qu'il feroit inutile d'en recommander l'utilité. Il n'y a guères d'hommes, pour peu qu'ils aient une teinture des bonnes Lettres, qui n'en sachent quelques vers par cœur. Bien des gens les citent dans l'occasion comme des vérités généralement reconnues depuis long-tems.

Cet Ouvrage est en Vers, quoique les matiéres ne soient guères susceptibles des graces de la Poësie. Aussi ne doit-on pas les y chercher. Les Vers se sentent du siécle qui les a produits, comme je le dirai dans la suite : à cela prés, le dessein de l'Auteur est très-louable, & on doit lui savoir gré d'avoir ajouté à son travail celui de la versification.

Le plus ancien usage de la Poësie étoit d'orner

des confeils utiles aux hommes. Les Poëfies d'Héfiode & les Georgiques de Virgile, font des leçons d'Agriculture : celles de Lucrece font des Traités de Phifique. J'irois trop loin, fi je citois tous les exemples que l'antiquité en fournit.

Les Vers ont l'avantage d'être retenus plus facilement que la Profe. Il eft plus aifé d'y appercevoir les infidélités de la mémoire, qu'une fimple Profe ne fait pas affez remarquer. Ils conviennent, par conféquent, aux matiéres qui méritent qu'on en apprenne les axiômes par cœur. C'eft, fans doute, par la raifon qui vient d'être dite, que l'Ecole de Salerne eft citée plus fouvent & par un plus grand nombre de perfonnes, que les Ouvrages de Celfe & des autres Médecins qui ont anciennement écrit en Latin.

Il n'y a nulle variation de fentimens fur la vraie origine de ce Poëme, & tout le monde s'accorde à l'attribuer à l'Ecole de Salerne. Il n'en eft pas de même du tems où il a été compofé, &, par conféquent, du nom que portoit le Roi d'Angleterre à qui il eft dédié.

Les uns croient qu'il fut dreffé par Jean de Milan (*Joannes de Mediolano*) l'un des Docteurs en Médecine, au nom de toute la Faculté, qui avoit été confultée par Robert Duc de Normandie, à cette occafion. Voici comment ils racontent le fait.

Guillaume Duc de Normandie, furnommé le conquerant, parce qu'il conquit le Royaume d'Angleterre, laiffa trois fils, favoir Guillaume furnommé

le Roux, qui hérita de cette couronne, Robert qui eut le Duché de Normandie en partage, & Henri qui étoit le plus jeune des trois freres.

Robert ſuivit Godefroi de Bouillon dans la fameuſe Croiſade, où l'Armée Chrétienne prit ſur les Infidéles la Ville de Jéruſalem. Il ſe ſignala à ce ſiége, & y fut bleſſé au bras, par une arme empoiſonnée. Cette bleſſure étoit ſi maligne, qu'il lui en reſta une fiſtule. Sur ces entrefaites, la mort de ſon frere aîné, Roi d'Angleterre, le rappella en Europe. Ce Prince qui étoit monté ſur le trône l'an 1087. après la mort de leur pere, l'avoit ſuivi en 1099. & ne laiſſoit point d'enfans. Robert ne fut pas plutôt averti de cet événement qui l'appelloit à la couronne, qu'il quitta la Terre Sainte, & repaſſa par le Royaume de Naples, où il fit quelque ſéjour, & fut charmé d'y voir les Normands, qui nés ſujets des Ducs de Normandie ſes ayeux, avoient conquis ce Royaume, en le délivrant des courſes des Sarraſins d'Afrique. L'étude de la Médecine floriſſoit alors à Salerne, quoique ce ne fût encore qu'une ſimple Ecole; car elle ne fut érigée en Academie que bien des années après. Roger premier, Roi de Sicile & Prince de Salerne, voulant écarter de ſes Etats les Charlatans, fit une loi par laquelle il n'étoit permis à perſonne d'y exercer la Médecine, ſous peine de confiſcation de tous ſes biens, à moins qu'on ne fût approuvé & admis à pratiquer la Médecine par des certificats de l'Ecole de Salerne. L'Empereur Fréderic premier, ſurnom-

mé Barberousse, trouva cette loi si sage, qu'il la renouvella en 1150. Telle étoit l'Ecole que ce Roi d'Angleterre consulta.

Quand Robert arriva en Normandie, il trouva qu'il avoit compté sur son droit. Henri son plus jeune frere, s'étoit prévalu de l'absence d'un frere infirme qui passoit pour avoir une maladie incurable: en effet, la fistule dont on a parlé, étoit si maligne, que les Médecins jugeoient qu'il n'en pouvoit guérir, à moins que quelqu'un n'en suçât le venin avec la bouche. Ce Prince qui ne croyoit pas que cela fût possible sans un grand danger de la personne qui lui rendroit ce service, fut assez généreux pour ne vouloir pas permettre que qui que ce fût, s'y exposât. La Princesse sa femme qui l'aimoit très-tendrement, prit le tems qu'il dormoit, suça la plaie, le guérit, & n'en reçut aucun mal. C'est à l'occasion de cette fistule que l'Ecole de Salerne ajouta une récepte particuliére pour la guérison de cette sorte de mal. §. CX.

Robert trouva donc que son frere cadet s'étoit emparé du trône. Il voulut le lui disputer, & passa en Angleterre avec des troupes; mais il fut défait. Il ne regna donc point effectivement, il ne fut Roi que de titre; mais c'en est assez pour que dans l'intervalle où il se préparoit à se ressaisir d'une couronne qui lui appartenoit en qualité d'aîné, l'Ecole de Salerne ait pu le qualifier Roi d'Angleterre. L'Ouvrage fut composé vers l'an 1100. comme le font voir les circonstances que je viens de rapporter.

Le Pere Pagi dans sa Critique des Annales de Baronius à l'année 1087. prétend que l'Ecrit dont nous parlons, étoit composé dès l'an 1066., & que le Roi d'Angleterre, à qui il est adressé, étoit Edouard : je n'ai pas vu les preuves qui ont déterminé ce Pere à préférer ce sentiment. Mais à ne le voir que dépouillé de ces preuves, il n'est pas aisé de deviner à quelle occasion Edouard auroit consulté des Médecins, aussi éloignés de sa Patrie que l'étoient ceux de l'Ecole de Salerne; au lieu que le passage de Robert par le Royaume de Naples à son retour de la Terre Sainte, & le dérangement de sa santé par la blessure qu'il rapportoit du siége de Jérusalem, n'ont rien qui ne fortifie le sentiment le plus général.

Les diverses éditions de l'Ecole de Salerne que j'ai pu voir, se reduisent à quatre. Elles différent & par le nombre des Vers, & par l'arrangement des matiéres. La plus ancienne qui m'ait été communiquée, est celle de Francfort de l'an 1611. petit in-octavo, imprimée chez Jean Saurius, sous ce titre : MEDICINA SALERNITANA, *id est*, CONSERVANDÆ BONÆ VALETUDINIS PRÆCEPTA, *cum luculenta & succincta* ARNOLDI VILLANOVANI *in singula capita exegesi*, *per* JOHANNEM CURIONEM *recognita & repurgatá*, *nova Editio melior*, *&c.* Cette édition n'est pas la premiére que Curion eut donnée. Il y en avoit déja une de vendue, & de son propre aveu elle étoit très-défectueuse. Celle que j'ai vue, contient 379 Vers, partagés en 103 Chapitres.

Je n'ai pu voir l'édition que *René Moreau*, Médecin de Paris, publia en 1625. mais j'ai entre les mains la réimpression qui s'en fit à Paris chez Billaine 1672. Le titre est : SCHOLA SALERNITANA DE VALETUDINE TUENDA, *opus nova methodo instructum*, infinitis *Versibus auctum*, *Commentariis* VILLANOVANI, CURIONIS, CRELLII, & COSTANSONI *illustratum*, *&c.* On voit par ce titre qu'outre *Villanovanus* & *Curion*, *Crellius* & *Costanson* avoient aussi travaillé sur l'Ecole de Salerne, & que Moreau avoit réuni leurs remarques avec les siennes.

Le tout produit effectivement un Commentaire fort plein, fort étendu. C'est un gros volume in-octavo de 828 pages, sans les Tables & les Prélégoménes. Sa matiére est divisée tout autrement que dans l'édition de Curion. Le titre promet que l'Ouvrage est augmenté d'une infinité de Vers; cependant cette édition borne le texte à deux cens quarante-cinq ; ce qui est bien inférieur pour le nombre à ce que Curion en fournit. Il est donc nécessaire d'expliquer comment il entend cette augmentation. Son but n'étoit pas en effet de commenter toute l'Ecole de Salerne; mais simplement la partie que les Médecins nomment en Grec *Hygeine*, c'est-à-dire, la santé & les moyens de la conserver, soit en se servant des choses qui la fortifient, soit en évitant celles qui l'altérent. Pour cet effet, il a choisi les Vers qui appartenoient à la matiére qu'il traitoit, & y en a ajouté quelques-uns tirés des Manuscrits qu'il avoit entre les mains. Mais en échange, il en

a omis quantité qui appartenoient à d'autres parties de la Médecine qui n'entroient point dans le plan de son Commentaire. Il avoit promis de donner à la fin de son livre, le texte entier, mais il ne l'a point fait : du moins il ne se trouve point dans l'édition que j'ai sous les yeux.

Du tems de la Fronde, durant la minorité de Louis XIV., le Burlesque mis à la mode par Scarron, étoit devenu une espéce de maladie épidémique. Un Médecin de Paris, nommé *Martin*, s'avisa de travestir l'Ecole de Salerne à sa façon. Scarron vivoit, & l'Auteur a eu soin de faire imprimer une espéce d'Epitre en Vers, adressée à ce Prince des Poëtes Burlesques ; car c'est le titre dont il le régale. Il paroit par cette Epitre, qu'il avoit fait une visite à Scarron, qu'il lui avoit lu son Ouvrage, & en avoit obtenu une approbation verbale. Peut-être l'Epitre n'avoit-elle point d'autre objet, que d'avoir une recommandation en Vers. C'étoit l'usage de ce tems-là de recueillir des Vers à la louange du livre & de l'Auteur, & cela s'imprimoit au-devant du nouveau volume. On les sollicitoit par soi-même, ou par ses amis. Scarron ne fit point de Vers pour l'Auteur, qui n'auroit pas manqué de les publier avec ceux de François Colletet, fils de Guillaume Colletet. La traduction est dédiée à Gui Patin, Médecin, dont on a les lettres. L'édition que j'ai, est de Rouen 1660. chez Antoine Ferrand.

Il y a plus de trente-six ans qu'un vieillard qui

avoit été contemporain de Gui Patin, m'a assuré que ce fameux Médecin lui-même, étoit le véritable Auteur de l'Ecole de Salerne en Vers Burlesques, & que le nom de *Martin* est supposé. Je ne donne cette anecdote que pour ce qu'elle vaut. J'ai apprécié cette traduction à sa juste valeur, dans mon Epitre à Monsieur Du Perron.

Quoique le vrai ou faux Martin dise qu'il a suivi l'édition de René Moreau, cela n'est pas exactement vrai; car il n'en prend que 219 Vers, au lieu de 245 qu'elle contient.

En 1669. un Médecin nommé *Jacques Du Four de la Crespeliére*, fit imprimer à Paris chez Olivier de Varenne un Recueil d'Epigrammes des Poëtes Latins, tant anciens, que modernes, traduites en Vers François, & y joignit quelques *Textes de l'Ecole de Salerne*. Quoique les Vers n'en soient ni fort réguliers, ni fort coulans, il vaut un peu mieux que son Prédécesseur, & est plus au fait de sa matiére. Par exemple sur ces Vers:

Enula campana reddit præcordia sana.
Cum succo Rutæ, succus si sumitur iste,
Affirmant ruptis quod profit potio talis.

Le Sieur Martin s'exprime ainsi:

Qu'est-ce qu'Enula Campana?
C'est herbe qui d'autre nom n'a.
Demandez-le à un Herboriste,

A un Drogueur, à un Chimiſte ;
Et s'il vous dit quelque autre mot,
Je payerai pinte & fagot.
Tant y a qu'Enule Campane
Eſt fort bonne dans la Ptiſane,
Rend foie, rate, & le cœur ſain.
Méme elle ſert de Médecin
A ceux qui ont quelque rupture,
Si avec Rue on fait la cure.

J'ai peine à croire que Gui Patin ait vu ces Vers. Il auroit averti l'Auteur, qu'*Enula Campana* s'appelle auſſi *Helènium*, & en François l'AULNÉE. Du Four ne l'a pas ignoré ; car non-ſeulement il traduit ainſi les trois Vers que j'ai rapportés :

La racine d'Aulnée eſt bonne à la poitrine ;
Et ſi de l'eau de Rue eſt ſon jus altéré,
Les ſavans Médecins tiennent pour aſſuré,
Qu'à ceux qui ſont rompus, il ſert de médecine.

Mais même dans la ſuite il fit un badinage que voici :

Qu'eſt-ce qu'Enula Campana ?
C'eſt herbe qui d'autre nom n'a,
Dit certain Médecin Poëte,
Dans une Ecole qu'il a faite.
Mais le gaillard ſe trompe bien,
Ou vraiment il n'y comprend rien.
Car je connois bien le contraire,

Puifque Monfieur l'Apoticaire
Qui la nomme d'un autre nom,
L'appelle encore *Helenium*,
Des larmes de la belle Héléne.
Mais auffi je gage qu'à peine
Vous trouverez un autre mot;
Et je payerai pinte & fagot,
Si vous pouvez en une année,
L'appeller autrement qu'Aulnée,
Ou bien des deux mots ci-deffus.
Mais c'en eft affez, difons plus.
L'Aulnée, &c.

Je ne rapporte ceci que pour donner un échantillon de la maniére dont ces deux Auteurs ont traité l'Ecole de Salerne.

Après l'impreffion de ces mêmes *Textes choifis*, que le Médecin Du Four avoit inférés dans fon Recueil d'Epigrammes, il publia en 1671. fon COMMENTAIRE *en Vers François*, SUR L'ECOLE DE SALERNE, *contenant les moyens de fe paffer de Médecin, & de vivre long-tems en fanté, avec une infinité de Remédes contre toutes fortes de Maladies, avec un Traité des humeurs & de la faignée, &c.* par Mr. D. F. C. *Docteur en la Faculté de Médecine*, à Paris chez Gilles Alliot.

Le nom qui n'eft qu'en lettres initiales dans le titre, eft tout au long dans le Privilége.

Quoique le texte n'y foit pas toujours bien fidélement repréfenté, c'en eft l'édition la plus ample

& la plus complette que j'ai vu, puiſqu'elle contient 452 Vers, partagés en cent trente-deux Chapitres. C'eſt celle que j'ai préférée pour l'arrangement des matiéres, quoique je ne l'aie pas toujours imitée dans la diſtribution des Chapitres. Ce que je dis du texte peu fidélement repréſenté en quelques endroits, porte ſur ce que cet Auteur adopte certaines prétendues corrections que des Editeurs avoient faites, ſous prétexte de rectifier des négligences contre les régles de Grammaire ou de Quantité, & cela faute de connoître la nature des Vers Léonins, & le ſtile du ſiécle où ce Livre a été composé.

J'aurois été charmé de trouver l'Ouvrage même dans ſa premiére ſimplicité, tel qu'il fut envoyé au Roi d'Angleterre; mais, comme je l'ai remarqué ailleurs, il a paſſé par un grand nombre de mains, qui l'ont groſſi peu-à-peu. Mille gens ont voulu y faire des ſupplémens, que d'autres ont ajoutés à leurs Manuſcrits; & comme on a imité le ſtile du premier Auteur, ces additions ne ſont pas toujours fort aiſées à diſtinguer de la premiére Ecole de Salerne.

Delà vient la grande variété entre les éditions, pour le nombre des Vers. La plupart en ont 373, à ce que m'apprend Mr. Fabricius dans ſa Bibliothéque Latine. Il ſe trouve des Manuſcrits, où il y en a 664, d'autres qui en contiennent 1096, & Jean-George Schenck, dans ſa Bibliothéque Médecinale, prétend que l'école de Salerne a eu juſqu'à

1239 Vers. On a l'obligation à Arnauld de Villeneuve, d'avoir publié cet Ouvrage. Schenck l'accuse d'en avoir supprimé plus des deux tiers. On ne voit pas dans quel esprit il l'auroit fait. L'Editeur d'un pareil Livre se pique naturellement de le donner en entier, & ne reserve pas volontiers à d'autres l'honneur d'effacer son édition par une autre plus complette. Villeneuve n'est guères soupçonnable de jalousie à l'égard de Jean de Milan, qui vivoit deux siécles avant lui ; & d'ailleurs il y a laissé des choses sur lesquelles il pensoit autrement que l'Ecole de Salerne, comme ce qui regarde le Beurre, & le Fromage, &c.

Il est bien moins vraisemblable qu'il en ait rien retranché, qu'il ne l'est que l'Ecole de Salerne s'est trouvé augmentée avec le tems par des accessions successives, tant avant l'édition de Villeneuve, qu'après qu'il l'a eu publiée. J'en ai déja touché ailleurs quelque chose, & dit que ce qui regarde les Temperamens simples, étoit de différentes mains, & que le commencement de chacun de ces articles a été cousu à une fin qui ne sauroit être du même Auteur. Ce n'est pas le seul changement qui ait été fait à cet Ouvrage, & on peut regarder comme suspect tout Vers qui n'est point dans la régle des Vers Léonins.

On a ainsi nommé des Vers qui outre la cadence & la mesure des Vers Latins, ont encore la rime, que l'on a regardé comme une beauté dès le tems de Louis le Débonnaire. La rime y doit toujours

être,

être, ou d'un Hémistiche à l'autre, ou d'un Vers à celui qui suit. Voici des exemples de ces deux maniéres.

Du premier genre est cette Epitaphe faite pour Roger Duc de Sicile:

Linquens terrenas, migravit dux ad amœnas
Rogerius sedes, nunc cœli detinet ædes.

La seconde espéce de Vers Léonins se trouve souvent employée dans les Poësies du moyen âge, comme dans ces Vers:

Ut mens se videat positâ caligine fumi,
Quis vetat apposito lumen de lumine sumi?

Et dans ces autres:

Quod si perfectè nequeo res edere cunctas,
Ut desint vires, tamen est laudanda voluntas.

Quand la rime est entiére, c'est la perfection de cette sorte de Vers; mais on se dispense souvent d'une si grande régularité; & il suffit que la voyelle finale soit la même, comme dans ce premier Vers de l'Ecole de Salerne:

Anglorum Regi scribit Schola tota Salerni.

Mais les rimes des cinq Vers qui suivent, ne

font proprement qu'à la fin de chaque Vers, comme on peut voir dans l'Ouvrage même, §. I.

Quelquefois le premier Hémiftiche du premier Vers, rime avec le premier Hémiftiche du Vers fuivant, & les deux derniers enfemble, comme en ces Vers-ci fur le Beurre, §. LI.

Lenit & humectat, folvit fine febre butirum;
Inciditque, lavat, penetrat, mundat quoque ferum.

On a porté la contrainte encore plus loin. On a partagé un Vers en trois céfures qui rimoient enfemble. Tels font ceux-ci:

Dæmon agit tumidum, mundus cupidum, caro fœdum:
Dæmon inftinctu, mundus factu, caro tactu.

Tels font encore ceux-ci:

O Walachi, veftri ftomachi, funt amphora Bacchi.
Vos eftis, Deus eft teftis, teterrima peftis.

Remarquons, en paffant, que le Vers fi reproché à Ciceron,

O fortunatam natam, me confule, Romam!

eût été un fort bon Vers dans le Genre des Léonins; mais on l'eût rendu encore meilleur, en rangeant ainfi les mots:

O fortunatam Romam, me consule, natam!

Pour revenir à l'Ecole de Salerne, dans ces trois Vers, §. LXXXVII.

Enula campana reddit præcordia sana.
Cum succo Rutæ succus si sumitur hujus.
Affirmant ruptis quod prosit potio talis.

Il n'est pas vraisemblable que le premier & le troisiéme étant rimés, le second soit terminé par le mot *hujus*, qui ne rime point avec *Rutæ*. Il est bien plus croyable que l'Auteur avoit mis *Iste*, qui rime avec le mot de l'*Hémistiche* précédent, & qui se présentoit de soi-même.

A l'Article de l'Air, §. III. on lit ces Vers:

Aer sit purus, sit lucidus, & bene clarus,
Infectus per se, nec olens fœtore cloacæ.

Et c'est effectivement comme il faut lire, & non pas comme quelques Editeurs l'ont réformé bien mal-à-propos.

Lucidus, ac mundus sit, rite habitabilis aer,
Infectus neque sit, nec olens fœtore cloacæ.

Les deux premiers sont Léonins & conformes à la versification de l'Auteur. Les deux autres ne le sont point du tout, & déparent le reste de l'Ou-

G ij

vrage. Quant au troisiéme, qui leur est ajouté dans l'édition de Moreau, il me paroit fait après-coup comme tant d'autres, qui ont le même défaut, savoir de ne rimer avec aucun autre Vers.

On a beau dire, qu'

Infectus per se, nec olens fœtore cloacæ.

fait un sens très-imparfait, parce qu'il faudroit la négative *nec* dans l'un & dans l'autre membre. Cela seroit vrai dans une exacte Latinité; mais il ne faut point exiger une construction si réguliére d'un Auteur qui sans façon place *que* & *quoque* pour &, avant le substantif ou le verbe, après lequel il devroit être selon le véritable usage, comme dans ces Vers:

Caseus est gelidus, stipans, crassus, quoque durus.
Frigellus, Perdix, & otis, Tremulusque, Amarellus.
Quolibet in mense confert vomitus, quoque purgat
Humores nocuos, stomachus quos continet intus.

Les Auteurs de l'Ecole de Salerne ne sont nullement scrupuleux sur les bréves & les longues. En voici quelques exemples, §. XVIII.

Nutrit & impinguat triticum, lac, caseus infans.

La premiére silabe de *triticum* est longue chez les Anciens; mais Jean de Milan avoit besoin d'une bréve. Quelqu'un a réformé ainsi ce Vers:

Nutrit triticum, & impinguat lac, &c.

Peine inutile. Il y a tant d'autres fautes contre la Quantité dans l'Ecole de Salerne, qu'on y pouvoit bien laisser encore celle-là. La seconde silabe d'*Anatis*, génitif d'*Anas*, est bréve. Jean de Milan avoit besoin qu'elle fût longue, & l'a employée comme telle dans ce Vers, §. XXXVIII.

Cessat laus Hepatis, nisi Gallinæ, vel Anatis.

Je ne lui compte pas pour une faute contre la Quantité, la liberté qu'il se donne de mettre à la césure du Vers une bréve pour une longue. Les meilleurs Poëtes de l'âge d'or en fournissent des exemples.

Virgile lui-même a dit:

Omnia vincit amor, & nos cedamus amori.

Mais l'antiquité a été fort reservée sur cette licence, au lieu que les Poëtes du moyen âge en usent aussi souvent qu'ils en ont l'occasion.

Voici une autre commodité qu'ils se sont faite, & dont il n'y a point d'exemple chez les Anciens. C'est que quand un mot, à cause de sa longueur, a des silabes incompatibles avec la place qui lui est destinée, on l'écrit par abréviation, & alors il n'y a que les lettres écrites qui soient comptées pour le Vers. En voici deux exemples pris de l'Ecole

de Salerne : *Nasturtium*, *Athanasia*, étoient deux mots trop longs pour être joints avec *sanant paralitica membra*; l'Auteur prend le parti d'écrire ainsi *Nasturt : Athanas :* §. LXXXIII. & son Vers se trouve fait ainsi :

Nasturt : Athanas : hæc sanant paralitica membra.

Il eût été difficile de faire entrer dans un Vers hexamètre *melancholiam dat.* Notre Poëte écrit le premier mot par abréviation ; en fait *melanch.* & dit, sans façon, du Vinaigre, §. XVI.

Infrigidat, macerat, melanch. dat, sperma minorat.

Il ne s'embarrasse point si la silabe *fri* est longue ; il a besoin qu'elle soit bréve, cela lui suffit. La bonne Latinité lui offroit *frigefacit*, qui est de Plaute. Mais *infrigidat* ressemble pour le son à *macerat*, & à *minorat*, & céla fait une beauté en fait de Vers Léonins.

J'ai hazardé une correction qui m'a paru nécessaire ; c'est dans les marques du bon Vin. Toutes les éditions que j'ai vues, portent, §. VI.

Si bona vina cupis, quinque hæc *laudantur in illis.*
Fortia, formosa, fragrantia, frigida, frisca.

Je suis persuadé qu'il faut lire *quinque* F *laudantur*, *&c.* c'est-à-dire, cinq qualités qui s'expriment

par autant de mots, dont la lettre initiale est F. Cette minucie n'a pas besoin d'être justifiée. Il suffit de lire le Vers suivant, pour la trouver bonne. Je n'entrerai point dans un plus grand détail sur cette sorte de Vers. Cette matiére n'est qu'accessoire à mon sujet.

Ceux qui ont intitulé cet Ouvrage l'*Art de se passer de Médecin*, étoient de vrais Charlatans. Un homme qui a une maladie un peu importante, seroit bien à plaindre, s'il n'avoit point d'autres secours que ce Livre. Il y a eu plus de modération & de vérité à ne l'intituler que l'*Art de conserver sa santé*. En effet, il y a des conseils tant généraux, que particuliers, qui sont très-sages & très-utiles, soit pour se garantir des maladies qui ont leur source dans l'abus, ou dans le mauvais choix des alimens, soit pour rétablir une santé affoiblie par des excès ou par un régime imprudent.

Après tout, c'est l'Ecole de Salerne que je donne. Je l'ai traduite par amusement, je la publie par complaisance. Je me suis bien gardé d'y employer les Vers héroïques. J'ai tâché que les miens fussent dans le genre de médiocrité convenable; de cette sorte de Vers qu'Horace appelloit *Sermoni propiora*, peu différens du stile de la conversation. J'ai évité, avec un soin égal, l'autre extrêmité, & n'ai pas cru devoir imiter l'abondante superfluité de paroles qui ne disent rien, & qui m'avoit déplu dans les deux *Ecoles de Salerne* que j'ai vu en François. Une traduction trop littérale, n'eût guères mieux valu &

auroit été trop décharnée. En recompenſe, il ne me convenoit pas de faire un Commentaire, ni de le remplir de digreſſions qui ſont autant de hors-d'œuvres.

J'ai cherché un milieu entre ces deux excès; c'eſt au Public, & ſur-tout à Meſſieurs les Médecins, de voir ſi j'ai réuſſi. Je diſpenſe le Public de me ſavoir aucun gré d'un Ouvrage que je ne lui deſtinois pas. Je ne l'avois entrepris que pour ma ſeule ſatisfaction. Je ne le lui abandonne, que ſur l'eſtime qu'en font plus que moi, des perſonnes dont je dois reſpecter le jugement.

FIN DU DISCOURS SUR L'ECOLE DE SALERNE.

TABLE DES TITRES.

Fin de la Table.



